

BULLETIN HISTORIQUE :

Trente ans d'archéologie romaine en Bretagne

Il y a à peine deux décennies, le 14 octobre 1959, mourait Pierre Merlat, doyen de la Faculté des Lettres de Rennes, directeur de la Circonscription des antiquités historiques de Bretagne. Il n'avait que quarante-huit ans. Sa disparition prématurée marque, certes, *une brisure* dans le développement de l'archéologie historique en Bretagne : on peut, à juste titre, se demander quels progrès aurait accompli cette discipline si un tel entraîneur d'hommes, un tel éveilleur de vocations avait vécu plus longtemps.

Mais la véritable *rupture*, le profond « *changement de tendance* » dans l'évolution de l'archéologie classique en Bretagne, datent de la *nomination* de Pierre Merlat à la Direction des antiquités historiques de Bretagne (1) en 1950.

Lorsqu'il prit ses fonctions, l'archéologie, à l'échelon régional comme au niveau national, venait de connaître un demi-siècle de léthargie. Après l'enthousiasme néophyte du XIX^e siècle, la première guerre mondiale, par la ponction désastreuse qu'elle opéra sur les vies et les fortunes, avait laissé exsangues, appauvries et languissantes les Sociétés archéologiques départementales qui constituaient jusque-là le réseau fondamental de la recherche sur le terrain. De 1914 à 1950, l'activité se ralentit considérablement, les découvertes, aussi nombreuses qu'auparavant, demeurèrent ignorées, les bulletins annuels s'étiolèrent. Loin de moi l'intention de déprécier ici le travail accompli pendant cette période. Les événements, non les hommes, furent responsables de cette « *dépression* » et de nombreuses études de qualité, encore consultées, virent le jour entre 1920 et 1950. A titre d'exemples, et sans prétendre à l'exhaustivité, rappelons les travaux de P. Banéat, Frottier de La Messelière, L. Le Guennec, F. Merlet, L. Ogés, A. Picquenard, H. Waquet.

(1) Parallèlement, quoique légèrement plus tôt, l'archéologie préhistorique bretonne trouvait en la personne de M. P.-R. Giot son champion incontesté.

I. - LES HOMMES ET LES MÉTHODES

par RENÉ SANQUER

A. - L'ŒUVRE DE P. MERLAT (1950-1960)

La mise en place d'une administration des antiquités, décidée en 1941, confirmée en 1945, allait transformer les conditions de l'archéologie régionale. L'Etat prenait enfin à sa charge des responsabilités que ne pouvait plus soutenir l'initiative privée. Encore faut-il souligner que, jusqu'à 1950, le seul acte officiel en la matière consista à nommer au poste de directeur des antiquités une personnalité scientifique régionale, professeur à la Faculté des Lettres, sans aucun moyen matériel d'exercer la plénitude de ses fonctions.

Il n'est pas sans importance que, par une chance providentielle, l'archéologie historique en Bretagne ait été alors confiée à une personnalité hors de pair, comme l'Université en suscite parfois, quelqu'un qui avait suivi — à une échelle plus modeste peut-être, mais tout aussi ardente —, un itinéraire parallèle à celui d'André Malraux. Il a d'ailleurs fallu attendre la mort de P. Merlat et les discours qui furent prononcés lors de ses obsèques pour avoir connaissance des détails de sa brillante carrière sur les plans universitaire, militaire et archéologique, tant la modestie et la réserve allaient de pair, chez lui, avec le travail et la rigueur. On trouvera rassemblés l'ensemble de ces hommages dans le fascicule de la revue *Annales de Bretagne* consacré à P. Merlat (2).

Littéraire de formation, il s'était spécialisé dans l'épigraphie latine avec une thèse sur Jupiter Dolichenus. Il avait abordé l'archéologie lors d'un séjour au Proche-Orient, en 1937 et 1938, comme conservateur du Musée d'Antioche. En compagnie d'Henri Seyrig, il avait visité les grands chantiers archéologiques que le Protectorat français ouvrait alors en Syrie et au Liban. Sans doute, les méthodes de fouilles qui prévalaient dans ces régions n'avaient-elles rien de commun avec celles que Mortimer Wheeler mettait au point au même moment dans le Finistère au cours des fouilles de l'oppidum gaulois du Camp d'Artus en Huelgoat.

(2) Discours prononcé aux obsèques de M. Pierre Merlat par MM. L. Pape, A. Meynier, L. Sauzin, P. Henry, dans *Annales de Bretagne*, LXVII, mars 1960, p. 1-18. R. MARACHE, « L'œuvre scientifique de Pierre Merlat », *ibid.*, p. 19-32.

Au Proche-Orient, on creusait surtout des tranchées le long des murs pour obtenir avant tout le plan des édifices, et l'on ignorait superbement la stratigraphie et les liens existant entre les couches de terre et les superstructures (3).

Mais P. Merlat renforça, lors de ces excursions, sa conviction que le soin du détail, le souci de la précision, la nécessité de l'inventaire, l'emportaient en urgence sur la satisfaction provisoire de la synthèse, laquelle ne devait intervenir que longtemps après les études de détail. Ce fut ce principe qu'il inculqua avant tout à ses étudiants à travers la minutie des explications de textes latins et l'érudition des commentaires épigraphiques. Il définit ainsi lui-même sa démarche intellectuelle : « *Si l'on veut essayer d'approcher des solutions probables, il est bon de commencer par un bref historique de la question, puis, après avoir vérifié soigneusement les données du problème, d'examiner, en fonction des règles connues, les possibilités qui s'offrent à l'explication* » (4). Toute la prudence et toute la modestie du chercheur humaniste éclatent presque à chaque mot de cette phrase !

Son action s'exerça doublement : par son œuvre propre d'abord, par son influence sur ses élèves ensuite. La tâche qui l'attendait était immense et il faut reprendre ici textuellement le commentaire ému du professeur René Marache en conclusion du rappel de l'œuvre scientifique du disparu (5) : « *Car ce qu'il y a de navrant dans cette disparition, c'est la promesse de si beaux fruits fauchée dans sa fleur, c'est cette œuvre dont les résultats auraient de quoi justifier une longue existence, mais qui n'en était encore qu'au soubassement, ce sont les progrès que le savant faisait chaque année dans la connaissance d'un passé obscur que seules des techniques très diverses et des connaissances multiples peuvent amener à la lumière* ».

P. Merlat, en effet, jeta les fondations d'un édifice dont il ne vit que les premières assises. Les érudits bretons qui l'avaient précédé s'étaient complus à des discussions philologico-historiques souvent stériles pour essayer, sur la base de textes anciens incomplètement et incorrectement cités, de définir avec précision les frontières des cités gallo-romaines d'Armorique et les noms

(3) On trouvera quelques aperçus sur les fouilles à cette époque dans A. PARROT, *Clés pour l'archéologie*, Paris, éd. Seghers, 1967.

(4) P. MERLAT, « Les noms d'Ouessant », dans *Annales de Bretagne*, LXII, 1955, p. 380.

(5) R. MARACHE, art. cité, p. 24.

de lieux légués par l'Antiquité : « *On prétendait, toujours selon M. R. Marache, se fonder sur Pline pour fixer sur l'Odet plutôt que sur l'Ellé la frontière occidentale des Vénètes !* » (6).

P. Merlat se lança dans la discussion, soulignant, toujours avec une courtoisie extrême, le caractère aventureux de certaines hypothèses, le manque de rigueur avec lequel certains auteurs utilisaient les textes anciens, projetant sur le problème la clarté propre à sa formation de philologue et emportant presque toujours l'adhésion de ses objecteurs. Depuis Merlat, personne n'a contesté vraiment la distribution des territoires, le tracé des frontières, la localisation des toponymes principaux des Osismes et des Vénètes. En complément, P. Merlat nous a laissé une étude fouillée sur les noms antiques de Ouessant, un exposé prudent des données du problème de Vorganium et de Vorgium, un examen détaillé de l'inscription de Douarnenez dédiée à Neptune (7).

Son intuition fondamentale, en matière d'archéologie régionale, était fondée sur l'idée que la romanisation de l'Armorique avait été beaucoup plus profonde qu'on ne l'accordait jusque-là. « *Je tiens pour probable, écrivait-il, que l'Armorique fut habitée à l'époque romaine par une population relativement plus dense et incontestablement plus romanisée qu'on a bien voulu parfois l'admettre* » (8).

Une des façons de prouver cette romanisation consistait, pour lui, à établir le dessin du réseau routier romain d'Armorique. « *La route, écrivait-il, est le trait vital entre les différentes communautés humaines.* » Par l'étude globale du réseau routier, on parviendrait à comprendre les différences de densité de population, les modalités et les raisons du peuplement romain de l'Armorique. En application de ces principes, il mit en évidence le rôle d'étoile routière joué par Carhaix et élaborait la carte des voies de la cité des Vénètes à l'époque romaine. Le déchiffrement

(6) R. MARACHE, *ibid.*, p. 22.

(7) Voir, notamment, P. MERLAT, « Encore Vorganium et Vorgium », dans *Annales de Bretagne*, LXII, 1955, fasc. 1, p. 181, 201 ; *id.*, « Les noms d'Ouessant », *ibid.*, LXII, 1955, fasc. 2, p. 380-391 ; *id.*, « Notice sur la limite sud-est de la cité des Osismes », *ibid.*, LIX, 1952, fasc. 1, p. 263 ; *id.*, « Notice sur une base consacrée à Neptune trouvée près de Douarnenez, Finistère », dans *Gallia*, X, 1952, p. 67-75, et *Bull. de la Soc. archéol. du Finistère*, LXXVI, 1950, p. 50-57.

(8) P. MERLAT, « Considérations générales sur l'établissement du réseau routier en Armorique ancienne » et « Observations particulières sur une carte des voies romaines de la cité des Vénètes », *ibid.*, LXII, 1955, p. 196.

des bornes milliaires attira spécialement l'œil de cet épigraphiste averti (9).

Son œuvre purement archéologique fut placée sous le signe de la précision et de l'analyse. Il ne craignait pas de publier tout au long ses rapports de fouilles, tels ceux des chantiers de Kergoleden en Meilars, de Kergréac'h en Sizun, de Trouguer en Cleden-Cap-Sizun, de Créac'h Maria en Quimper (10).

Son étude de la portion du mur d'enceinte romain de Rennes ne laisse rien dans l'ombre (11). Ses catalogues de monnaies visent à l'exhaustivité (12).

P. Merlat eut cependant l'occasion de montrer qu'il savait aussi pratiquer la synthèse lorsqu'il examina le problème des Vénètes, question qui fut au premier plan des préoccupations érudites pendant la décennie des années 50. Un débat animé s'établit entre P. Merlat, R.-Y. Creston, M. Denis, P. Emmanuelli, pour essayer d'extraire du texte de César toute la substance qu'il pouvait contenir (13). Cette débauche d'activité aboutit à la publication de l'article *Veneti* dans la *Real-Encyclopädie Pauly-Wissowa* (14).

Enfin, P. Merlat dota la Bretagne d'une publication archéologique régionale spécialisée, les *Notices d'archéologie armoricaine*, qui formèrent bientôt le premier fascicule annuel de la doyenne

(9) P. MERLAT et L. PAPE, « Bornes milliaires ossismiennes », dans *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, XXXVI, 1956, p. 5-40.

(10) P. MERLAT, « L'établissement de Kergréac'h en Sizun », dans *Bull. de la Soc. archéol. du Finistère*, LXXXI, 1955, p. 89-93 ; *id.*, « Notice sur les fouilles effectuées à Kergoleden en Meilars, Finistère », dans *Annales de Bretagne*, LIX, 1952, p. 238-255 ; *id.*, « Notice sur les fouilles exécutées dans la nécropole gallo-romaine de Créac'h Maria en Ergué-Armel, Finistère », *ibid.*, LX, 1953, p. 382-408.

(11) *Id.*, « Rapport sur la portion du mur d'enceinte gallo-romain de Rennes, découvert 18, quai Duguay-Trouin », dans *Annales de Bretagne*, LXV, 1958, p. 97-134.

(12) *Id.*, « Notes de numismatique romaine », dans *Annales de Bretagne*, LXIV, 1957, p. 115-137 ; LXV, 1958, p. 86-96 ; LXVI, 1959, p. 69-97.

(13) P. MERLAT, « César et les Vénètes », dans *Annales de Bretagne*, LXI, 1954, p. 154-183 ; M. DENIS, « La campagne de César contre les Vénètes », *ibid.*, p. 126-153 ; P. EMMANUELLI, « César et les Vénètes : le combat naval de 56 avant J.C. », dans *Annales de Bretagne*, LXIII, 1956, p. 55-87 ; R.-Y. CRESTON, « Considérations techniques sur la flotte des Vénètes et des Romains », *ibid.*, p. 55-87.

(14) P. MERLAT, art. *Veneti*, dans *Paulys Real Encyclopädie*, Band VIII A 1, Stuttgart, 1955, col. 784-786.

des revues universitaires bretonnes, *Les Annales de Bretagne*. La forte position personnelle de P. Merlat, sa fonction de doyen, permirent d'attribuer à l'archéologie une part convenable dans cette publication pluri-disciplinaire.

On peut appliquer à l'ensemble de son œuvre le jugement qu'il émettait lui-même à propos de son étude sur les Vénètes : « *Sans doute, jugera-t-on le bilan de cette étude assez maigre. Il est pourtant le résultat d'une confrontation des données que fournissent nos différentes sources. Mais je me suis efforcé de limiter la part de l'hypothèse et c'est probablement ce qui le rend incomplet, car il ne m'a pas paru sage, en l'absence de documents nombreux permettant d'établir une chronologie absolue, de ne rien avancer qui put dépasser les limites de la probabilité* » (15).

La valeur d'un maître ne se mesure pas uniquement à sa propre production scientifique. Elle s'évalue aussi à la qualité des élèves qu'il a formé. Le hasard n'est pas seul responsable du fait que tant d'anciens étudiants de P. Merlat occupent aujourd'hui en Bretagne des postes de premier plan. Certes, les étudiants suivent, au cours de leurs études, les cours de multiples enseignants. Mais la règle universitaire leur permet, lors du choix de leur directeur de maîtrise — on disait alors « diplôme d'études supérieures » —, de montrer leur préférence envers un professeur qui les a particulièrement influencés au cours de leurs études de licence. C'est un premier critère. Une occasion supplémentaire de choix est offerte par la participation aux fouilles. Il faut, en effet, bien du courage, et de solides raisons, pour accepter les rudes conditions matérielles des chantiers archéologiques d'été, surtout ceux des années 50, bien peu subventionnés, pour participer, comme l'écrit quelque part P. Merlat, « *aux travaux, aux joies et aussi, éventuellement, aux déceptions de l'archéologie militante* ».

P. Merlat, qui dirigeait personnellement les opérations, recréait, dans les cantines et les chambrées des écoles publiques accueillantes, l'atmosphère des cantonnements des maquis de Corrèze. Comme l'a dit André Meynier lors des obsèques : « *Que d'années la Pointe du Van a retenti du tintement des outils maniés avec enthousiasme par de fervents disciples* ». Ainsi peut-on comprendre aujourd'hui l'ascendant qu'exerçait P. Merlat, la raison profonde de la présence, parmi les candidats au D.E.S. d'histoire ancienne et au nombre des « apprentis-archéologues »,

(15) P. MERLAT, « Les Vénètes d'Armorique, problèmes d'histoire et d'administration », dans *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, XXXIX, 1959, p. 39.

de personnalités aussi connues aujourd'hui que Michel Denis, Claude Champaud, Jacques Cressard, L. Fleuriot, L. Pape, André Chédeville, Yves Coppens, Michel de Carné et beaucoup d'autres.

L'action de P. Merlat en faveur de ses étudiants ne se limita pas à les former sur le plan scientifique, à les guider dans leurs premiers travaux et à les convier à ses fouilles. Il préparait aussi leur avenir universitaire en leur proposant de partager avec lui les *Notices d'archéologie armoricaine*. Dès l'avant-propos annonçant en 1952 la parution régulière de cette publication, il invita ses disciples à participer : « *Mon plus vif désir serait d'associer des étudiants à ces Notices* ». Plusieurs utilisèrent avec reconnaissance ces facilités.

René Cloastre y résuma, en 1953, une partie d'une étude importante qu'il avait consacrée à la céramique sigillée découverte en Bretagne (16), amorçant ainsi une recherche combien prometteuse. Michel Denis y donna, en 1954, son mémoire secondaire sur « *La campagne de César contre les Vénètes* » (17). Claude Champaud fit paraître, en 1959, une étude toujours actuelle sur l'exploitation ancienne de cassitérite d'Abbaretz-Noray (Loire-Atlantique), une contribution aux problèmes de l'étain antique (18).

Cependant, c'est surtout en confiant à quelques étudiants le soin d'établir le répertoire et de réaliser la synthèse des découvertes effectuées depuis le début de l'archéologie régionale sur le territoire des anciennes *civitates* romaines d'Armorique que P. Merlat préparait le renouveau de l'archéologie historique bretonne. Louis Pape se vit attribuer la cité des Osismes, André Chédeville reçut en partage les Namnètes, Anne-Marie Rouanet hérita des Redones — on ne savait pas encore qu'il fallait dire « Riedones »...

L'Armorique romaine fut complètement couverte lorsque le successeur de P. Merlat à la chaire d'histoire ancienne de la Faculté des Lettres de Rennes, M. André Chastagnol, eut confié à Patrick André la cité des Vénètes et à Guy Guennou celle des Coriosolites. La destinée de ces différents travaux ne fut pas identique. Le diplôme d'études supérieures de L. Pape fut prolongé

(16) R. CLOASTRE et P. MERLAT, « Céramique sigillée découverte à proximité de Quimper », dans *Annales de Bretagne*, 1953, p. 354-379.

(17) M. DENIS, art. cité, note 13.

(18) Cl. CHAMPAUD, « L'exploitation ancienne de cassitérite d'Abbaretz-Nozay (Loire-Atlantique) », dans *Annales de Bretagne*, LXI, 1954, p. 46-96.

en une thèse d'Etat soutenue en 1977 (19). P. André résuma son mémoire sur les Vénètes dans le Bulletin de la société savante morbihannaise (20).

Tout récemment, la revue *Archéologie en Bretagne* a publié le mémoire secondaire d'André Chédeville (21) et l'étude d'Anne-Marie Rouanet (22). Seul, à ce jour, le diplôme de Guy Guennou demeure inédit. On peut donc penser que l'œuvre mise en chantier par P. Merlat a été, dans ses grandes lignes, achevée.

B. - LES SUCCESEURS DE P. MERLAT (1960-1980)

La disparition de P. Merlat interrompt brusquement un élan profond qui eut sans nul doute transformé complètement aujourd'hui notre connaissance de l'histoire ancienne de l'Armorique (23).

Bien évidemment, sa succession n'avait pas été préparée et sa mort brutale laissait un vide difficile à combler. En effet, tant la conjoncture précédente de l'archéologie régionale, qui plaçait face à des hommes de cabinet dispersés un universitaire unique et pratiquant le terrain, que la stature personnelle de P. Merlat, sa valeur propre, sa compétence universitaire et scientifique, avaient fait de celui-ci le « *patron* » incontesté de l'archéologie historique de Bretagne. Qu'allait devenir son œuvre ? Le bâtiment dont il avait jeté l'ébauche allait-il se dresser un jour sur ses fondations ou se limiter à quelques pierres d'attente, comme on le voit parfois dans certaines constructions administratives trop ambitieuses ?

Pour parer au plus pressé, quelques amis personnels de P. Merlat prirent le relais : le docteur J.-B. Colbert de Beaulieu,

(19) L. PAPE, *La civitas des Osismes à l'époque gallo-romaine*, Paris, éd. Klincksiek, 1978, 245 p., répertoire, 295 p.

(20) P. ANDRÉ, « La cité gallo-romaine des Vénètes », dans *Bull. de la Société polymathique du Morbihan*, 1971, p. 3-48.

(21) A. CHÉDEVILLE, « La Loire-Atlantique à l'époque romaine », dans *Archéologie en Bretagne*, n° 19, 3^e trim. 1978, p. 1-35.

(22) A.-M. ROUANET-LIESENFELT, *La civilisation des Riedones*, 2^e supplément à *Archéologie en Bretagne*, Brest, 1980, 297 p.

(23) On peut constater, parallèlement, le résultat de trente-cinq ans d'efforts soutenus en archéologie préhistorique armoricaine dans les deux ouvrages récents de M. P.-R. GIOT et de ses collaborateurs : *Préhistoire de la Bretagne*, éd. Ouest-France, Rennes, 1979, 443 p., et *Protohistoire de la Bretagne*, *ibid.*, 1979, 437 p.

qui avait apporté un éclat magistral aux *Notices d'archéologie armoricaine* par la nouveauté et la pertinence de ses analyses de numismatique celtique, voulut bien continuer à donner des articles aux *Annales de Bretagne* pendant quelques années, jusqu'en 1966.

M. P.-R. Giot avait su former avec P. Merlat un tandem efficace et soudé. Il accepta de se charger de l'archéologie de l'Age du Fer qui connaissait alors, par suite de l'extension proliférante du remembrement rural en Bretagne, un développement considérable : l'arasement des talus entraînait la découverte de nombreuses stèles funéraires et le poids des lourds engins de terrassement provoquait la mise au jour d'innombrables cachettes souterraines gauloises. Le fascicule des *Annales de Bretagne* consacré à l'éloge de P. Merlat contient d'ailleurs le premier article de synthèse consacré aux souterrains armoricains de l'Age du Fer sous la signature de P.-R. Giot (24). Cette étude est dédiée à la mémoire de P. Merlat, « *en souvenir de [leurs] reptations souterraines* ».

Après un rapide interim de M. P.-R. Giot, la Direction de la circonscription des antiquités historiques de Bretagne fut confiée à M. Jean Bousquet. Cet aristocrate de l'Université française, aujourd'hui directeur de l'École normale supérieure, avait sans doute le cœur plus porté vers Delphes que vers Ploudalmézeau, mais il eut le grand mérite de faire confiance aux élèves qu'avait formé P. Merlat, tout en contribuant lui-même excellemment à l'étude de quelques découvertes majeures survenues durant sa présence à la tête de la Circonscription des antiquités historiques (25).

La formation technique donnée par M. Merlat sur le terrain avait communiqué à quelques-uns de ses élèves le goût de la pratique archéologique. Certes, beaucoup avaient pris une autre direction que l'histoire ancienne (Cl. Champaud, M. Denis, J. Cressard, etc...). D'autres s'appliquèrent à l'étude érudite des divers matériels et documents antiques entreposés dans les musées,

(24) P.-R. GIOT, « Les souterrains armoricains de l'Age du Fer », dans *Annales de Bretagne*, LXVII, 1960, p. 45-65. On mesurera le progrès intervenu dans la connaissance de ces structures chthoniennes en comparant la carte donnée dans l'article susdit, fig. 4, p. 63, avec celle de l'ouvrage synthétique cité, *supra*, note 23, p. 294.

(25) Notamment l'analyse du statère d'or de Cyrène découvert sur la plage de Lampaul-Ploudalmézeau : J. BOUSQUET, « Une monnaie d'or de Cyrène sur la côte nord de l'Armorique », dans *Annales de Bretagne*, LXVIII, 1961, p. 25-39, et l'étude des inscriptions extraites de l'enceinte romaine de Rennes : J. BOUSQUET, « Inscriptions de Rennes », dans *Gallia*, 29, 1971, p. 109-122.

les laboratoires et les archives (26). L. Pape et R. Sanquer réactivèrent les interventions sur le terrain, tandis que P. André, plus jeune, commençait une formation qui l'a conduit à être aujourd'hui le principal spécialiste de l'archéologie romaine dans le Morbihan (27).

Ces jeunes professeurs d'histoire, enseignant d'abord au lycée avant de passer, pour certains, dans l'enseignement supérieur, ouvrirent à leur tour des chantiers de fouilles en conservant l'état d'esprit inculqué par P. Merlat. Sans avoir, évidemment, la même autorité morale et scientifique que ce dernier, mais jouissant cependant auprès de leurs élèves d'une amicale considération, ils réunissaient de petites équipes d'étudiants en histoire et de jeunes professeurs, vivant en commun dans les mêmes locaux vétustes, subissant les mêmes conditions de vie sommaires, à une époque où l'Etat et l'Université ne pouvaient accorder à ces activités que des crédits limités. Directeurs de chantiers et participants avaient reçu la même formation historique en

(26) R. Cloastre poursuit la publication de ses inventaires de céramique sigillée : R. CLOASTRE, « Céramique sigillée découverte à Kérilien en Plouneventer », dans *Annales de Bretagne*, LXXV, 1968, p. 223-230. L. Richard, actuellement maître-assistant à l'Université de Nantes, est devenu un spécialiste émérite dans le domaine de la sculpture, des bronzes et bijoux antiques. Sa bibliographie est trop abondante pour que nous la citions intégralement ici. Notons, au hasard : L. RICHARD, « Une nouvelle mention des Osismes », dans *Bull. et Mém. de la Soc. d'Emulation des Côtes-du-Nord*, XCV, 1966, p. 109-115 ; *id.*, « Note sur des bronzes figurés en provenance du territoire des Vénètes », dans *Ogam*, XX, 1968, p. 95-100 ; *id.*, « Un harpocrate de bronze en provenance de Corseul », dans *Annales de Bretagne*, LXXV, 1968, p. 203-211 ; *id.*, « Recherches récentes sur le culte d'Isis en Bretagne », dans *Revue de l'histoire des religions*, CLXXVI, 1969, p. 121-151 ; *id.*, « Bronzes figurés antiques du Finistère au Musée des Antiquités nationales », dans *Bull. de la Soc. archéol. du Finistère*, XCX, 1969, p. 99-116 ; *id.*, « Remarques sur le sacrifice taurabolique », dans *Latomus*, XXVIII, 1969, p. 661-668 ; *id.*, « Statuettes en bronze d'Osiris provenant de Tronoën (Finistère) », dans *Annales de Bretagne*, LXXVI, 1969, p. 263-273 ; *id.*, « Le cerf en bronze d'Erquy », dans *Ogam*, XXII-XXV, 1970-1973, p. 167-169 ; *id.*, « Sur quelques bronzes antiques du Finistère », dans *Bull. de la Soc. archéol. du Finistère*, XCVI, 1970, p. 89-106, etc...

(27) Sur les fouilles de L. Pape à Kérilien en Plouneventer, voir L. PAPE, « Premières considérations sur le site de Kérilien en Plouneventer et découverte d'une monnaie d'or gauloise à Coatalec-Kérilien en Plouneventer », dans *Annales de Bretagne*, 1963, p. 25-30 et 31-36 ; *id.*, « Les fouilles de Kérilien en Plouneventer, campagne de 1963 », dans *Annales de Bretagne*, 1964, p. 153-160 ; *id.*, « Les fouilles de Kérilien en Plouneventer, campagne de 1964 », dans *Annales de Bretagne*, 1965, p. 149-156 ; *id.*, « Les fouilles de Kérilien en Plouneventer, campagne de 1965 », dans *Annales de Bretagne*, 1966, p. 151-161 ; *id.*, « Les fouilles de Kérilien en Plouneventer, campagne de 1966 », dans *Annales de Bretagne*, 1967, p. 189-197 ; *id.*, « Les fouilles de Kérilien en Plouneventer, campagne de 1967 », dans *Annales*

Faculté des Lettres ; ils portaient la même appréciation pondérée sur les résultats que l'on peut attendre de l'archéologie, sur la complexité des phénomènes humains et techniques soulevés. Peut-être la vie de groupe, les relations humaines, le travail en commun comptaient-ils plus pour eux que l'aspect strictement technique de l'archéologie. Certes, on peut aujourd'hui, à juste titre, brocarder les méthodes de fouilles employées à cette époque, pendant la décennie des années 1960, et les auteurs rougissent encore de certaines photographies de leurs chantiers (28). On appliquait, sans l'exposer à la critique, la technique enseignée par un professeur admiré et incontesté. Des résultats scientifiques importants furent cependant obtenus à cette époque et plusieurs jeunes archéologues d'aujourd'hui, une partie de la génération des archéologues bretons de demain, tels MM. G. Aubin, P. Galliou, M. Clément, furent formés à cette école.

Ainsi, pendant vingt ans, de 1950 à 1970, l'archéologie historique en Bretagne avait-elle gravité autour d'un homme et des conséquences de son enseignement. La décennie suivante, celle des années 1970, fut marquée par l'amélioration graduelle des méthodes des fouilles. Certes, Mortimer Wheeler appliquait-il une méthode stratigraphique codifiée dès avant la seconde guerre mondiale, mais il avait lui-même été devancé par les archéologues préhistoriens qui, à la fin du XIX^e siècle, sous l'influence souvent

de Bretagne, 1968, p. 213-222 ; *id.*, « Une habitation gallo-romaine à Kérlilien en Plouneventer », dans *Annales de Bretagne*, 1970, p. 285-294 ; *id.*, « Les fouilles archéologiques de Kérlilien en Plouneventer », dans *Actes du 91^e Congrès national des Sociétés savantes*, Rennes, 1966, p. 163-173.

R. SANQUER, « L'établissement gallo-romain du Questel en Concarneau, fouilles de 1964 », dans *Annales de Bretagne*, 1965, p. 157-173 ; *id.*, « L'établissement gallo-romain du Questel en Concarneau », dans *Annales de Bretagne*, 1966, p. 133-149 ; *id.*, « Les deux établissements gallo-romains du Questel et du Vuzit en Concarneau, fouilles de 1966 », dans *Annales de Bretagne*, 1967, p. 172-188 ; *id.*, « Un site archéologique côtier : l'établissement gallo-romain du Curnic en Guisseny », dans *Penn ar bed*, vol. 7, n^o 57, juin 1969, p. 67-74 ; *id.* et Patrick GALLIOU, « Le « château » gallo-romain de Keradennec en Saint-Frégant (Finistère) », dans *Annales de Bretagne*, 1969, p. 177-187 ; *id.* et Patrick GALLIOU, « Le « château » gallo-romain de Keradennec en Saint-Frégant (Finistère) », dans *Annales de Bretagne*, 1970, fasc. I, p. 163-225 ; *id.* et Patrick GALLIOU, « Le « château » gallo-romain de Keradennec en Saint-Frégant (Finistère) », dans *Annales de Bretagne*, 1972, p. 167-214 ; *id.* et Patrick GALLIOU, « Une maison de campagne gallo-romaine à la Roche-Maurice (Finistère) », dans *Annales de Bretagne*, 1972, p. 215-251.

P. ANDRÉ, « Les sondages archéologiques du Goh-Quer en Plouégat », dans *Bull. de la Société polymathique du Morbihan*, 1970, p. 33-34.

(28) Voir, notamment, R. SANQUER, « L'établissement gallo-romain du Questel en Concarneau », dans *Annales de Bretagne*, 1966, p. 140, fig. 3.

d'une formation en géologie, pratiquaient les décapages successifs sur de grandes étendues. Mais en France en général, dans le domaine des antiquités historiques, il fallut attendre le milieu des années 60 pour qu'à partir des travaux de M. le professeur Paul Courbin, en Proche-Orient, une application progressive de ces méthodes élaborées se fasse sentir sur le territoire métropolitain (29).

En Bretagne, l'introduction de ces nouvelles méthodes fut le fait de jeunes gens groupés autour de l'Association des Jeunes Budé de Saint-Brieuc présidée par M. Bertrand Chiché. Ce dernier, formé sur les chantiers de M. P. Courbin, fut recruté comme agent technique par M. J. Bousquet. Il œuvra principalement à Corseul (Côtes-du-Nord). Son départ rapide vers d'autres activités l'empêcha de publier complètement ses travaux, mais le lecteur pourra constater l'excellence de sa formation en consultant les chroniques de la revue *Gallia* (30).

La succession de B. Chiché au poste de technicien de la Direction régionale des antiquités historiques fut assurée par M. J.-P. Bardel, collaborateur et ami de M. Chiché, et appliquant les mêmes méthodes (31). Parallèlement à l'amélioration des méthodes de fouilles, le recrutement des chantiers se modifia : les étudiants en histoire se raréfièrent, sous l'influence conjointe de la transformation de l'Université depuis 1968 et du moindre attrait des études d'histoire ancienne par manque de débouchés. Par contre, des jeunes gens venus de tous horizons découvrirent la pratique de l'archéologie, séduits par l'aspect de plus en plus technique de cette discipline et aussi par la relative simplicité

(29) Le lecteur trouvera un exposé résumé de ces méthodes de fouilles dans R. SANQUER, « Chronique d'archéologie antique et médiévale », dans *Bull. de la Soc. archéol. du Finistère*, 1972/1, p. 39-42, et J.-P. et A. BARDEL, *Chronique d'archéologie technique*, dans *Archéologie en Bretagne*, n° 1, janvier 1974, p. 22-27 ; n° 2, avril 1974, p. 35-41 ; n° 4, septembre 1974, p. 21-26 ; ces dernières chroniques sont directement issues de l'enseignement de M. P. Courbin à l'École pratique des hautes études, 6^e section. Depuis 1975, une plus grande souplesse dans l'application des méthodes de fouilles est observée à la suite d'expériences anglaises (en particulier de MM. Biddle et Barker) sur la fouille par grandes surfaces. Voir R. SANQUER, « Chronique d'archéologie antique et médiévale », dans *Bull. de la Soc. archéol. du Finistère*, 1973, p. 23-29.

(30) Notamment *Gallia*, 1971, p. 239, fig. 10, et *Gallia*, 1973, p. 363, fig. 16.

(31) Voir, notamment, la vue du chantier de fouilles de la villa de Keradennec en Saint-Frégant, dans *Gallia*, 1973, p. 376, dont la mise en place technique a été assurée par MM. Chiché et Bardel.

de la mise en œuvre des divers matériels, sans longues études préalables. L'atmosphère des chantiers en fut également changée : les rapports devinrent plus hiérarchiques et moins familiers.

Mais la mutation la plus récente, le signe d'une ouverture et d'un progrès nécessaires dans la recherche archéologique régionale, réside dans l'intervention des archéologues de formation scientifique (32). Ceux-ci, souvent dotés d'une formation littéraire de qualité, bénéficient, de surcroît, de la possession du langage mathématique et d'un entraînement au raisonnement déductif. Ils utilisent avec compétence les statistiques et l'informatique, pratiquent couramment les analyses physico-chimiques, jonglent avec les procédés nouveaux de datation et de prospection, etc... Face à ces domaines auxquels ils n'ont pas accès, les archéologues de formation littéraire éprouvent bien souvent un complexe d'infériorité qu'ils expriment tantôt par la caricature, tantôt par l'effacement (33).

Le chef de file de cette nouvelle génération d'archéologues en Bretagne est M. L. Langouët, physicien à l'Université de Rennes et président du Centre régional archéologique d'Alet (34).

Parallèlement, il convient de souligner le renforcement du Service des antiquités historiques. Dépendant, au sein du Ministère chargé des Affaires Culturelles, de la Direction du Patrimoine, la Direction de la circonscription des antiquités historiques de Bretagne est la cellule régionale de la Sous-Direction de l'Archéologie — nouvel intitulé de l'ancien Bureau, puis Service des

(32) Cette intervention n'était vraiment nouvelle que dans les limites de la période historique, car depuis ses débuts l'archéologie préhistorique avait toujours lié anthropologie et sciences naturelles.

(33) Sur le problème des rapports entre archéologues littéraires et archéologues scientifiques, voir L. LANGOUËT, « Les archéologues et les scientifiques au sein d'une archéologie moderne », dans *Archéologie en Bretagne*, n° 10, 1976, p. 17-21.

(34) La plupart des études d'archéologie régionale effectuées par M. L. Langouët ont été publiées par *Les Cahiers du Centre régional archéologique d'Alet*, 1973-1980. Centrées au départ sur le site d'Alet en Saint-Malo, ses recherches s'étendent progressivement aux arrondissements de Saint-Malo et de Dinan, en particulier dans le domaine de la prospection (cf. « Chronique de prospection archéologique dans les arrondissements de Dinan et Saint-Malo », *ibid.*, 1975-1980), et se développent dans le nord du département des Côtes-du-Nord (cf. en particulier L. LANGOUËT, M.-P. BERSON, L. GOULPEAU, F. PIRON, « Fouille, datation et étude de l'édifice gallo-romain des Sables-d'Or », *ibid.*, n° 8, 1980, p. 1-36, et L. LANGOUËT et L. GOULPEAU, « Fouille d'un foyer de briquetages à l'Île-à-Poule en Kerbors (22) », *ibid.*, p. 99-106).

fouilles et antiquités, promotion et qualificatif qui expriment bien les ambitions de ce service public —, sous l'autorité du directeur régional des Affaires Culturelles (35).

Au fil des années, le Service s'est étoffé en personnel, en moyens d'intervention et en crédits de fouilles. Depuis le temps des « vaches maigres », à l'époque de P. Merlat, directeur à temps partiel de la circonscription, sans aucun adjoint, le Service régional a été pourvu d'un directeur à temps complet, d'un technicien, d'un documentaliste, d'un secrétariat. Le matériel d'intervention permet des sauvetages rapides dans les quatre départements et les crédits mis en place suffisent généralement pour mener à bien toutes les opérations projetées. Sans que l'on puisse parler de « vaches grasses », il faut tout de même convenir que des progrès substantiels ont été réalisés depuis dix ans.

Ainsi, au terme d'une évolution de vingt ans, le jugement que l'on peut porter sur l'avenir de l'archéologie régionale est-il empreint d'optimisme : les problèmes posés par le relatif effacement des archéologues d'origine littéraire et l'entrée en lice des archéologues « scientifiques » devraient s'aplanir grâce à la concertation et aboutir à l'approfondissement de leur commune discipline, tandis qu'un service des fouilles renforcé et structuré assurerait de mieux en mieux le traitement des urgences.

René SANQUER

*Direction des antiquités historiques
de Bretagne*

(35) Sur les problèmes d'organisation et de réglementation de l'archéologie, voir R. SANQUER, « L'organisation et le fonctionnement d'une Direction des antiquités : la Direction des antiquités historiques de Bretagne », dans *Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne*, LVII, 1980, p. 287-301.

II. - BILAN ET PERSPECTIVES

par PATRICK GALLIOU

On ne saurait résister à citer, en guise de préambule, les quelques lignes que C. Jullian consacra à l'Armorique dans un ouvrage qui, bien que vieilli, demeure l'une des meilleures synthèses données à ce jour sur le passé romain de la Gaule :

« L'Armorique... vieille terre celtique, faisait peu parler d'elle dans le monde et même en Gaule. Elle était bien traversée par une grande chaussée qui allait de Rennes à Brest et qui fut l'objet de soins attentifs de la part de certains empereurs. Mais il n'y avait pas de villes importantes sur ce long parcours : Rennes était la moins insignifiante et s'annonçait déjà comme la capitale du pays. En Armorique, les cités étaient rares, les habitants rudes et l'Océan inhumain. En revanche, les villas y étaient assez nombreuses. La contrée appartenait presque en entier à la grande aristocratie terrienne qui, du reste, était peut-être moins arriérée que celle du Morvan : elle se faisait bâtir de vastes châteaux, avec des statues, des mosaïques, des bains à la

Abréviations utilisées :

- A.B.P.O.* : Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest (depuis 1974) - Rennes.
Ann. Bretagne : Annales de Bretagne (jusqu'à 1974) - Rennes.
Arch. en Bretagne : Archéologie en Bretagne - Brest.
B.A.A.B. : Bulletin archéologique de l'Association Bretonne.
B.S.A.F. : Bulletin de la Société archéologique du Finistère - Quimper.
B.S.A.I.V. : Bulletin de la Société archéologique d'Ille-et-Vilaine - Rennes.
B.S.A.N.L.I. : Bulletin de la Société archéologique de Nantes et de la Loire-Inférieure - Nantes.
B.S.E.C.D.N. : Bulletin de la Société d'Emulation des Côtes-du-Nord - Saint-Brieuc.
B.S.P.M. : Bulletin de la Société Polymathique du Morbihan - Vannes.
C.A.A.M. : Chronique d'archéologie antique et médiévale.
Dossiers du Ce.R.A.A. : Dossiers du Centre régional archéologique d'Alet - Saint-Malo.
M.S.H.A.B. : Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne - Rennes.

romaine, et s'y reposait, au milieu d'un confort tout moderne, de ses grandes chasses à la manière antique dans les landes de son pays » (1).

Il y a là, en effet, si l'on fait exception des exagérations romantiques (« ...vieux terre celtique... les landes de son pays »), une image de l'Armorique d'autant plus remarquable qu'elle ne pouvait s'appuyer, à l'époque où cet ouvrage fut composé (1902), que sur quelques fouilles peu scientifiques et sur de rares documents épigraphiques. On est, dès lors, tenté d'opposer aux lumineuses intuitions d'un grand historien formé aux scrupuleuses exigences de la recherche (2) certaines divagations récentes qui voudraient faire de l'Armorique romaine « un territoire pauvre, probablement laissé en friche, et surtout... *encore moins peuplé qu'à l'époque celtique*. Le commerce maritime était inexistant. Celui par voie terrestre se limitait à l'approvisionnement des troupes romaines. L'activité se limitait à des travaux de fortification et à des besognes de surveillance du territoire » (3),

et de regretter que de telles contre-vérités soient largement diffusées dans le public. L'expansion de l'archéologie scientifique en Bretagne depuis 1950, la diffusion de données techniques inaccessibles jusque-là aux chercheurs régionaux (4), les fouilles stratigraphiques menées sur de nombreux sites gallo-romains, si elles ont permis de préciser sur bien des points les intuitions de Camille Jullian ou parfois même de les infirmer, nous offrent une image de l'Armorique romaine qui n'est pas radicalement différente de celle pressentie par le grand historien de la Gaule. Le nouveau tableau que nous pouvons brosser a sans doute, sur l'ancien, le mérite de la précision, l'avantage de couleurs plus vives, bien que moins tranchées, mais il n'est pas interdit, en considérant nos dissections technologiques, de regretter le souffle épique qui anime la grande vision de notre passé commun.

(1) C. JULLIAN, *Gallia. Tableau sommaire de la Gaule sous la domination romaine*, Paris, Hachette, 1902, p. 283.

(2) Cf. P.-M. DUVAL, Introduction à, C. Jullian, *Histoire de la Gaule*, Paris, Laffont, 1973.

(3) J. MARKALE, *Histoire secrète de la Bretagne*, Paris, Albin Michel, 1977, p. 75.

(4) Que l'on pense, par exemple, à l'intérêt que présente pour les archéologues la publication (ou la republication) des ouvrages d'Oswald et de Stanfield et Simpson sur la sigillée, du grand catalogue des monnaies romaines du *Roman Imperial Coinage*, etc...

Les limites géographiques des cinq *civitates* armoricaines (Riedones, Coriosolites, Osismes, Vénètes, Namnètes) (5) et en particulier la frontière méridionale des Osismes ont fait l'objet, entre 1940 et 1950, de plusieurs publications contradictoires (6) : l'examen critique et précis des textes anciens comme des données de l'archéologie suffit pourtant à montrer que l'on ne peut tenir compte de l'éventuelle présence, dans le sud du Finistère, d'une *civitas* supplémentaire, celle des *Corisopites* (7) et qu'il faut donc placer sur l'Ellé, et non l'Odét, la frontière méridionale des Osismes. Il est dommage que ces conclusions, dont on ne saurait raisonnablement contester la valeur (8), n'aient pas été intégrées à certaines études récentes sur la Gaule (9).

On rangera également au magasin des accessoires poussiéreux les interminables querelles des « antiquaires » du siècle passé (et de notre siècle) sur la toponymie antique de l'Armorique, d'autant que ces arguties quelque peu convolutées ne reposent, en général, que sur de mauvaises lectures des textes antiques (10) : les seuls apports de cette « science » encore bien hésitante sont la correction de la leçon *Reginea* de la Table de Peutinger en *Reginca* par L. Langouët et G. Souillet (11) (le site ainsi désigné n'étant pas Erquy, mais un *vicus* portuaire s'étendant en bordure

(5) Nous prenons ici le terme d'Armorique au sens restreint, cet usage étant commun dans les publications archéologiques : cf., par exemple, le catalogue de l'exposition *Celtes et Armorique*, Rennes, 1971.

(6) Cf. R. COUFFON, « Limites des cités gallo-romaines et fondation des évêchés dans la péninsule armoricaine », *B.S.E.C.D.N.*, 1942, pp. 1-20. — F. MERLET, « La formation des diocèses et des paroisses en Bretagne », *M.S.H.A.B.*, XXX, pp. 5-60 et XXXI, pp. 137-172. — P. MERLAT, « Notice sur la limite sud-est des Osismes », *Ann. Bretagne*, LIX, 1952, pp. 93-104.

(7) Cette *civitas* imaginaire est due à une erreur de copiste. Sur le problème des frontières des *civitates*, cf. la mise au point de L. PAPE, *La civitas des Osismes à l'époque gallo-romaine*, Paris, Klincksieck, 1978, pp. 19-22.

(8) On n'y a guère apporté depuis 1952 que quelques modifications de détail. Cf. par exemple : D. AUPEST-CONDUCHÉ, « Hypothèse sur la limite nord de la cité des Redones », *B.S.A.I.V.*, LXXVIII, 1974, pp. 9-16.

(9) Cf. par exemple : J.-J. HATT, *Histoire de la Gaule romaine*, Paris, 1966. — M. BORDET, *La Gaule romaine*, Paris, 1971. — L. LERAT, *La Gaule romaine*, Paris, A. Colin, 1977, fig. 1.

(10) On trouvera un bon historique de ces problèmes dans l'article de L. Langouët et G. Souillet cité ci-dessous, pp. 654-655.

(11) L. LANGOUËT, G. SOUILLET, « *Reginca* et la baie de Saint-Malo dans l'Antiquité », *A.B.P.O.*, t. 81, 1974, 4, pp. 653-679.

de la Rance (12), la détermination définitive du nom du peuple gaulois occupant le territoire de l'actuel département d'Ille-et-Vilaine (*Riedones* et non *Redones*) (13) et la mise en question de l'habituelle équation : Corseul = *Fanum Martis*, le seul document permettant cette lecture se trouvant être un faux moderne (14).

Les documents épigraphiques sont peu nombreux dans l'Ouest de la Gaule, et cette paucité explique sans doute que nous ne connaissions que très imparfaitement l'organisation administrative de l'Armorique durant l'époque romaine. Les remarquables inscriptions découvertes en 1968 à Rennes, près de l'escalier du Cartage, ont certes permis à L. Pape, J. Bousquet et A. Chastagnol (15) de mettre en évidence l'existence, en 135, d'un Sénat des *Riedones*, dont le magistrat suprême était un *duumvir*, d'une division du territoire de la *civitas* en plusieurs *pagi* ainsi que d'une organisation relativement complexe du culte impérial (16) ; on doit pourtant reconnaître qu'il serait imprudent, en l'absence de documents précis, d'étendre ces structures à l'ensemble des *civitates* armoricaines, bien que la dédicace au *numen Augusti* et à Neptune *Hippius*, retrouvée sur la plage du Ris en Douarnenez et étudiée par P. Merlat (17) et R. Sanquer (18), paraisse signaler l'existence de structures semblables chez les Osismes (19). On rappellera également que cette importante inscription mentionne

(12) Cf. par exemple : L. VILBERT, « Quevert, Taden, La Vicomté/Rance, Lanvallay au long de la voie romaine Corseul-Avranches », *Dossiers du Ce.R.A.A.*, 5, 1977, pp. 95-108.

(13) Cf. A.-M. ROUANET, *et al.*, *La civilisation des Riedones*, Brest, 1980, pp. 6-7.

(14) Cf. L. LANGOUËT, « La brique épigraphique de Corseul est presque certainement de fabrication récente », *Dossiers du Ce.R.A.A.*, 5, 1977, pp. 23-26.

(15) L. PAPE, « A propos des inscriptions de Rennes », *Ann. Bretagne*, LXXIX, 1972, 1, pp. 125-133. — J. BOUSQUET, « Nouvelles inscriptions de Rennes », *Ann. Bretagne*, LXXVI, 1969, 1, pp. 275-279. — A. CHASTAGNOL, « L'organisation du culte impérial dans la cité à la lumière des inscriptions de Rennes », dans A.-M. ROUANET, *op. cit.*, pp. 187-199.

(16) A. CHASTAGNOL, *op. cit.*

(17) P. MERLAT, « Note sur une base consacrée à Neptune trouvée près de Douarnenez », *Gallia*, X, 1952, pp. 67-75.

(18) R. SANQUER, « Une nouvelle lecture de l'inscription à Neptune trouvée à Douarnenez (Finistère) et l'industrie du *garum* armoricain », *Ann. Bretagne*, LXXX, 1973, 1, pp. 215-236.

(19) Cette hypothèse a été émise par A. CHASTAGNOL, *op. cit.*, p. 195.

la présence à Douarnenez (au début du troisième siècle ?) d'un club des citoyens romains — *conventus civium romanorum* — administré par un certain Caius Varenius Varus, originaire d'Italie ou de Narbonnaise.

Bien que nous connaissions encore relativement mal les structures politiques de l'Armorique romaine, les travaux de prospection de nombreux chercheurs (20) ont permis aux historiens et aux archéologues de mieux cerner les problèmes de l'implantation humaine dans l'Armorique antique. On ne peut, certes, douter que, comme c'est d'ailleurs toujours le cas aujourd'hui, les franges maritimes de la province aient été plus densément peuplées que les plateaux de l'intérieur, aux sols médiocres : la prospection de terrain, l'archéologie aérienne nous ont toutefois appris qu'il fallait éviter l'image par trop manichéenne d'un Armor riche et prospère et d'un Argoat misérable ou désertique. Les établissements humains, bien que sans doute moins riches que ceux des rivages osismes ou vénètes, sont relativement nombreux dans l'Armorique intérieure (21), cette présence infirmant d'ailleurs le mythe encore trop répandu de la « grande forêt centrale » (22). On trouvera dans les diverses synthèses consacrées aux *civitates* armoricaines d'excellents catalogues recensant ces établissements que complètent, chaque année, les inventaires des nouvelles découvertes (23).

On ne saurait dissocier, comme l'a bien montré l'étude de J.-Y. Eveillard sur la voie Rennes-Carhaix (24), la répartition de l'habitat antique du réseau routier qui l'irrigue. Les voies antiques de notre région, relativement bien connues depuis les études que leur consacra, à la fin du siècle dernier, l'ingénieur

(20) L. Langouët et l'équipe du Ce.R.A.A., M. Provost et l'équipe de la Maison des Jeunes de Pacé dans l'Ille-et-Vilaine, le Dr Jouve dans les Côtes-du-Nord, MM. Le Bihan, Guenver, Motta dans le Finistère, P. André dans le Morbihan.

(21) Cf. par exemple : J.-Y. EVEILLARD, *La voie romaine de Rennes à Carhaix. Recherches autour d'un itinéraire antique*, Brest, 1975, pp. 111-125 en particulier. — *Id.*, « Vici routiers dans le centre de l'Armorique », dans R. Chevallier (éd.), *Actes du colloque : Le vicus gallo-romain*, 1976 (*Caesarodunum*, n° 16), pp. 211-220.

(22) Cf. J.-Y. EVEILLARD, *La voie romaine...*, *op. cit.*, pp. 111-117.

(23) On trouvera de tels inventaires dans la Chronique d'archéologie antique et médiévale (*B.S.A.F.*), dans la Chronique de prospection archéologique des *Dossiers du Ce.R.A.A.* et dans les Informations archéologiques de *Gallia*.

(24) Cf. J.-Y. EVEILLARD, *La voie romaine...*, *op. cit.*

R. Kerviler (25), n'ont guère attiré l'attention des chercheurs, rebutés sans doute par la tâche éprouvante que constitue l'examen attentif, par champs et par landes, des itinéraires antiques. On ne peut donc guère citer, dans ce domaine, que l'excellent travail de J.-Y. Eveillard qui a su nous montrer avec précision comment la voie régissait l'implantation humaine et quelles étaient les contraintes qui pesaient sur les constructeurs (26), et quelques brèves études sur certains tronçons du réseau routier armoricain (27), que vient compléter l'apport synthétique des travaux consacrés aux *civitates* (28) : on y ajoutera un certain nombre d'analyses ponctuelles de la structure des voies (29) et d'études des milliaires qui les jalonnaient, tant chez les Osismes (30) que chez les Coriosolites (31) et les Vénètes (32).

La plupart des études consacrées à l'Armorique antique soulignent le fait que notre région fut, de tous temps, essentiellement rurale et que les villes principales n'y furent jamais que de grosses bourgades. Il y a là, sans aucun doute, une bonne part de vérité, encore que nous connaissions fort mal les villes de l'Armorique antique, bien peu de fouilles leur ayant été consacrées.

On ne connaît, chez les *Riedones*, qu'une seule ville, *Condate*, située au confluent de l'Ille et de la Vilaine, sur une surface

(25) R. KERVILER, « Etude critique sur la géographie de la presqu'île armoricaine », *B.A.A.B.*, 1873, pp. 29-137. — Cf. également : P. MERLAT, « Considérations générales sur l'établissement d'une carte du réseau routier en Armorique ancienne et observations particulières sur une carte des voies romaines de la cité des Vénètes », *Ann. Bretagne*, LXII, 1955, pp. 300-332.

(26) Cf. J.-Y. EVEILLARD, *La voie romaine...*, *op. cit.*, pp. 73-82.

(27) Cf. les travaux inédits d'étudiants : P. HAMON, *La voie romaine de Carhaix à Coz-Yaudet*, Rennes, 1967. — G. LE DEVENDEC, *La voie romaine de Rieux à Carhaix par Castennec*, Rennes, 1967. — L. ELEGOËT, « Un tronçon de la voie romaine entre Kéribien en Plounéventer et Plabennec », *Arch. en Bretagne*, 22, 1979, pp. 19-28.

(28) Ils sont recensés par R. Sanquer dans la partie précédente de cet article.

(29) Cf. par exemple : J. LECORNEC, « Structure de la voie Vannes-Angers », *Ann. Bretagne*, LXXII, 1965, pp. 175-178. — R. SANQUER, « Voies romaines en Bretagne-Armorique », *Arch. en Bretagne*, 6, 1975, pp. 37-39.

(30) Cf. P. MERLAT, L. PAPE, « Bornes milliaires osismiennes », *M.S.H.A.B.*, XXXVI, 1956, pp. 5-40.

(31) L. LANGOUËT, « Les bornes milliaires sur les voies romaines se dirigeant vers Corseul », *Dossiers du Ce.R.A.A.*, 3, 1975, pp. 45-53.

(32) Cf. P. ANDRÉ, « Le milliaire de Caro (Morbihan) : une dédicace à Tétricus-le-Jeune », *A.B.P.O.*, 85, 1978, 3, pp. 349-360.

d'environ cent hectares. Nous ne savons pratiquement rien de l'aménagement de l'espace urbain, sinon que la ville avait reçu, au début du second siècle, un temple de *Mars Mullo* et une basilique (33), que de vastes thermes devaient se dresser dans les environs de l'actuelle rue de Dinan (34) et que certaines zones périphériques étaient occupées par des villas suburbaines (35) et des ateliers de potiers (36). On ne peut cependant douter que *Condate*, important centre routier (37) doté, dès l'époque augustéenne, d'un plan orthogonal (38), ait été l'une des principales villes d'Armorique. La profonde crise de la fin du III^e siècle modifia complètement le paysage urbain, les restes de la ville prospère s'entourant d'une haute muraille constituée d'éléments disparates arrachés aux monuments voisins (39).

Les Coriosolites, voisins des *Riedones*, étaient dotés de deux centres urbains, dont l'histoire est d'ailleurs fortement contrastée. A l'embouchure de la Rance, à proximité de Saint-Malo, se dressait sur un promontoire un *oppidum/emporium* que les remarquables fouilles de L. Langouët, succédant à A. Dos (40), ont su nous faire découvrir (41). L'expansion de ce gros bourg gaulois, dans la première moitié du premier siècle avant notre ère, paraît indiscutablement liée au commerce maritime entre les deux rives de la Manche, et en particulier avec l'*oppidum* des *Durotriges* à Hengistbury Head (42) ; cette prospérité, également

(33) Cf. *Année Epigraphique*, 1969-1970, n° 405 a.

(34) L. PAPE, « Rennes : rue de Dinan : découverte d'un quartier de la ville antique », *B.S.A.I.V.*, LXXXI, 1979, pp. 85-90, 4 pls.

(35) Cf. J. BOUSQUET, « Informations archéologiques. Circonscription de Bretagne », *Gallia*, XXIX, 1971, 2, pp. 235-247.

(36) *Id.* et archives de la Direction des antiquités historiques.

(37) A. LOMBARD-JOURDAN, « Rennes, carrefour routier », *M.S.H.A.B.*, XXX, 1950, pp. 73-86.

(38) Cf. L. PAPE, « Rennes, rue de Dinan... », *op. cit.*

(39) P. MERLAT, « Rapport sur la portion du mur d'enceinte gallo-romain de Rennes, découverte 18, quai Duguay-Trouin », *Ann. Bretagne*, LXV, 1958, pp. 97-134.

(40) Sur les premières découvertes, cf. A. Dos, « Cinq campagnes de fouilles archéologiques à la Cité d'Alet à Saint-Servan-sur-Mer », *Ann. Bretagne*, LXXVI, 1969, 1, pp. 229-245.

(41) On trouvera une première synthèse dans la thèse inédite de L. LANGOUËT, *Alet, ville antique*, Rennes, 1973. Les modifications apportées à ces premières conclusions sont régulièrement exposées dans les *Dossiers du Ce.R.A.A.*

(42) Sur ce point, cf. B. CUNLIFFE, *Hengistbury Head*, London, Paul Elek, 1978.

due à la situation d'Alet à l'embouchure de la voie transpéninsulaire Vilaine-Rance (43), paraît avoir souffert de l'invasion de la Gaule par les troupes romaines et de la rupture des relations commerciales avec la Bretagne, et nous avons récemment avancé l'hypothèse selon laquelle l'agglomération coriosolite fut volontairement détruite en 21 dnè, à la suite de troubles graves en Armorique (44). On ne peut, en effet, douter que le site d'Alet ait été fort médiocrement occupé pendant tout le Haut-Empire et qu'il ait probablement subi la concurrence du port de *Reginca/Taden*, sans doute mieux placé (45). C'est vers la fin du III^e siècle qu'Alet retrouva sa physionomie d'antan, le promontoire rocheux sur lequel s'appuyait l'ancienne agglomération offrant un excellent refuge contre les raids des pirates saxons et frisons : tant les monnaies découvertes sur le site (46) que l'examen de la muraille qui encercle le promontoire (47), nous montrent qu'Alet devint l'une des principales clés du réseau défensif de l'Armorique vers la fin du III^e siècle et qu'au IV^e siècle ce point d'appui, équipé d'un *castellum* (48) et d'une *principia* (49), fut placé sous le commandement du *Dux tractus armoricani* (50). Capitale des Coriosolites, Corseul a été exploré tant sur le sol que dans les airs. Les belles photographies aériennes de la ville antique par L. Langouët ont montré une agglomération d'environ cent trente hectares, établie sur un plateau selon un plan orthogonal — avec *cardo* et *decumanus* — et dont les *insulae* paraissent comporter de grandes demeures privées (51). Sur le terrain, les fouilles du champ Mulon ont mis

(43) Cette voie semble avoir joué un rôle économique décisif dès la période de La Tène.

(44) P. GALLIOU, « La première mort d'Alet : une hypothèse », *Dossiers du Ce.R.A.A.*, 8, 1980, pp. 37-40.

(45) Cf. *supra*, note 12.

(46) Cf. C. BRENOT, « Monnaies d'Alet (Saint-Servan), 1965-1966 », *Ann. Bretagne*, LXXVI, 1969, 1, pp. 247-261. — C. BRENOT, « Les monnaies romaines des fouilles d'Alet », *Dossiers du Ce.R.A.A.*, 2, 1974, pp. 131-142.

(47) L. LANGOUËT, « Alet, ville ancienne : l'enceinte urbaine », *Dossiers du Ce.R.A.A.*, 4, 1976, pp. 72-81.

(48) Cf. L. LANGOUËT, « Les soldats *Martenses* à Alet », *Dossiers du Ce.R.A.A.*, 8, 1980, pp. 87-97.

(49) *Id.*

(50) Cf. P. GALLIOU, « La défense de l'Armorique au Bas-Empire. Essai de synthèse », *M.S.H.A.B.*, LVII, 1980, p. 241.

(51) Cf. L. LANGOUËT, « La structure de la ville gallo-romaine de Corseul révélée par la prospection aérienne », *Dossiers du Ce.R.A.A.*, 4, 1976, pp. 87-99.

au jour de grands thermes publics élevés sous la Tétrarchie ou dans les premières années du IV^e siècle à proximité de maisons privées (52), alors que des interventions de sauvetage au chemin de Saint-Jean (53) et au Pont-Brûlé montraient des niveaux d'occupation correspondant à des habitats riches (54) : on regrettera, cependant, qu'aucune de ces fouilles n'ait donné lieu à publication exhaustive (55).

Les villes des Osismes sont sans doute mieux connues que celles de leurs voisins immédiats, en raison des fouilles menées tant à Kérilien en Plouénéventer (56) qu'à Carhaix (57) et Quimper (58). Les travaux de L. Pape à Kérilien ont dégagé une série de bâtiments à vocation artisanale où se fondaient le fer et le bronze, et il est bien certain que de tels quartiers, attestés dans d'autres villes de Gaule (59), ne représentent qu'une partie minime du *Vorganium* (60) antique qui fut probablement chef-lieu de *pagus*. La scène et la *cavea* d'un théâtre sont encore

(52) Cf. R. SANQUER, « Informations archéologiques. Circonscription de Bretagne », *Gallia*, 31, 1973, 2, pp. 362-365.

(53) Cf. R. SANQUER, « Informations archéologiques. Circonscription de Bretagne », *Gallia*, 33, 1975, 2, p. 364. — Un verre provenant de cette fouille a été publié : P. GALLIOU, « Un verre à course de chars de Corseul (Côtes-du-Nord) », *Arch. en Bretagne*, 2, 1974, pp. 23-25.

(54) Cf. R. SANQUER, « Informations archéologiques. Circonscription de Bretagne », *Gallia*, 37, 1979, 2, p. 378.

(55) La seule publication d'ensemble sur le site est : B. CHICHÉ, « Corseul, capitale des Coriosolites », *Archéologia*, juin 1972, n° 47, pp. 58-67. Le matériel provenant des fouilles du Champ-Mulon et du Clos-Julio n'a jamais été étudié en détail.

(56) Sur ce site, cf. la synthèse de L. PAPE dans *La civitas des Osismes...*, *op. cit.*, pp. A-149 - A-156, et le numéro spécial d'*Archéologie en Bretagne* (n° 22, 1979) qui reprennent les conclusions des travaux de L. PAPE publiés dans les *Annales de Bretagne* entre 1960 et 1969.

(57) Sur les découvertes de Carhaix, cf. R. SANQUER, C.A.A.M., dans *B.S.A.F.*, CIV, 1976, pp. 37-39 ; CVI, 1978, pp. 41-50 ; CVII, 1979, pp. 61-65.

(58) On trouvera une première synthèse sur l'agglomération antique de Quimper dans : P. GALLIOU, J.-P. LE BIHAN, « Quimper antique », *Archéologia*, n° 74, septembre 1974, pp. 16-20 ; depuis, voir les notes de R. SANQUER, C.A.A.M., *B.S.A.F.*, CIII, 1975, pp. 87-89 ; CIV, 1976, pp. 63-65 ; CV, 1977, pp. 67-70 ; CVI, 1978, pp. 75-76 ; CVII, 1979, p. 86. L'essentiel des découvertes n'a pas encore été publié.

(59) Cf. par exemple : M. MANGIN, « Le travail du fer à Alésia : archéologie et technique », *Mémoires de la Commission des Antiquités du département de la Côte-d'Or*, XXX, 1976-1977, pp. 195-216.

(60) Sur le nom antique de Kérilien, cf. P. MERLAT, « Encore *Vorganium* et *Vorgium* », *Ann. Bretagne*, LXII, 1955, pp. 181-201.

visibles sur les franges méridionales (61) et l'on peut penser que la ville, bâtie selon un plan orthogonal (62), possédait un *forum* (63). Au sud de la *civitas*, l'exploration du Quimper antique, activement menée par J.-P. Le Bihan, a révélé d'importants secteurs de l'agglomération romaine d'*Aquilonia* (?), au point qu'il sera possible, d'ici quelques années, de présenter au public une étude d'ensemble de ce site. Les fouilles de Kermoisan (64) et du Braden (65) ont montré que les habitats pré-romains étaient établis sur les hauteurs qui encerclent la ville actuelle, un petit port de commerce existant sans doute dans le quartier de Locmaria (66). C'est probablement à la fin du règne de Tibère qu'une partie de la population se fixa sur les rives de l'Odet, dans le quartier mentionné ci-dessus : l'exploration archéologique de ce secteur a mis en évidence des bâtiments médiocres, des séries d'excavations, des réseaux de fossés probablement associés à des activités artisanales et commerciales (67). Un peu plus au nord, par contre, sur le site de la Médecine Préventive, devait exister un bâtiment en grand appareil (temple ?), dont quelques blocs purent être récupérés (68), et c'est très vraisemblablement à ce quartier de la ville antique que correspond la nécropole fouillée par P. Merlat (69), puis R. Sanquer (70) sur les pentes de Créac'h Maria.

(61) Cf. L. PAPE, *La civitas des Osismes...*, *op. cit.*, p. A-155.

(62) *Id.*, p. 93.

(63) L'hypothèse de M. de Kerdanet (cf. L. PAPE, *La civitas...*, *op. cit.*, p. A-150) paraît très plausible et semble se vérifier sur le terrain.

(64) Cf. J.-P. LE BIHAN, P. GALLIOU, « Les forges antiques de Quimper-Kermoisan », *Archéologie en Bretagne*, 4, 1974, pp. 7-20. — *Id.*, « Un groupe de bas-fourneaux antiques découverts près de Quimper », *B.S.A.F.*, CII, 1974, pp. 17-30.

(65) Fouilles en cours par J.-P. Le Bihan.

(66) C'est ce que semble indiquer la découverte d'amphores « républicaines » Dressel I.A à proximité de l'église de Locmaria. Sur ce point, cf. P. GALLIOU, *Les amphores Dressel I découvertes dans l'ouest de la Gaule et les importations de vins italiens à la fin de l'Age du Fer* (à paraître).

(67) Fouilles inédites de J.-P. Le Bihan sur le terrain Fouillen et le long de la rue Michelet. Etude du matériel : P. Galliou.

(68) Cf. P. MERLAT, « Informations archéologiques. Circonscription de Bretagne », *Gallia*, 1959, 2, p. 343. — R. SANQUER, Catalogue de l'exposition : *L'habitation romaine dans le Finistère*, Quimper, 1980, n° 22.

(69) P. MERLAT, « Notice sur les fouilles exécutées dans la nécropole gallo-romaine de Créac'h Maria en Ergué-Armel (Finistère) », *Ann. Bretagne*, LX, 2, 1953, pp. 382-408.

(70) R. SANQUER, C.A.A.M., *B.S.A.F.*, XCV, 1969, pp. 40-43.

Sur la rive droite de l'Odet, les fouilles dirigées par J.-P. Le Bihan ont dégagé un important ensemble architectural (habitats, thermes, locaux à usage artisanal), dont l'histoire s'étend du règne de Tibère à l'extrême fin du III^e siècle (71). Nous avons là une partie d'un quartier du Quimper antique, important port de commerce et chef-lieu de *pagus* (72).

Jusqu'au début des années 1970, nous ne connaissions du Carhaix antique (*Vorgium*) (73) que ce que nous en avaient appris les archéologues du siècle dernier et de la première moitié de ce siècle. L'étude de L. Pape sur la *civitas* des Osismes, rassemblant ces éléments épars, permet de mieux comprendre l'organisation urbaine du chef-lieu de cité en mettant en évidence l'existence, sous le centre du Carhaix moderne, d'une grille orthogonale avec *cardo* et *decumanus* (74), tandis que les nombreuses enquêtes et prospections d'Y. Guenver sur les chantiers de construction offraient à l'équipe de la Direction des antiquités historiques de Bretagne l'occasion d'intervenir à plusieurs reprises dans des secteurs menacés et de dégager ici un petit ensemble thermal, là un petit *fanum* (?) dont les fondations comportaient de remarquables blocs de granit sculpté provenant de la démolition, vers 20 dnè, d'un bâtiment public élevé sous le règne d'Auguste (75). Il n'y a pas, là encore, de découverte capitale, mais une série de petites informations dont la collation nous permet néanmoins d'élaborer, petit à petit, une image plus complète du Carhaix antique.

Les villes des Vénètes et des Namnètes n'ont, par contre, guère été explorées depuis le début de ce siècle : ce *hiatus* s'explique tant par des causes archéologiques que par des raisons administratives. Tout au plus peut-on noter une brève synthèse sur *Darioritum*/Vannes et quelques découvertes effectuées dans

(71) Sur les monnaies recueillies à Roz-avel : P. GALLIOU, J.-P. LE BIHAN, « Les monnaies romaines recueillies sur le site de Roz-avel à Quimper », *Arch. en Bretagne*, 14, 1977, pp. 9-13.

(72) Sur les fonctions commerciales de Quimper, cf. P. GALLIOU, « Les relations commerciales de l'Armorique gallo-romaine », *Actes du colloque : Géographie commerciale de la Gaule*, Tours, 1977 (*Caesarodunum*, n° 12, 1977), pp. 482-490.

(73) Sur le nom antique de Carhaix, cf. P. MERLAT, « Encore *Vorganium...* », *op. cit.*

(74) Cf. L. PAPE, *La civitas des Osismes...*, *op. cit.*, pp. 96-98.

(75) Cf. R. SANQUER, C.A.A.M., B.S.A.F., CV, 1977, pp. 38-44.

les parages de la Porte-Prison où devait se situer le port antique (76) (il n'est cependant pas impossible qu'un grand chantier urbain puisse être ouvert à Vannes dans quelques années, répondant ainsi aux vœux de ceux qui souhaitent mieux connaître l'histoire des Vénètes à l'époque romaine), alors que R. Sanquer donnait un excellent conspectus de nos connaissances sur *Condevicnum*, chef-lieu des Namnètes et grand port de commerce fluvial et maritime (77). On trouvera, en annexe de cette dernière étude, un bref répertoire des découvertes faites à Nantes depuis la seconde guerre mondiale (78).

Sans doute serait-il imprudent de négliger, dans ce bref inventaire des villes romaines d'Armorique, ces habitats groupés que l'on n'ose pas toujours qualifier de villes. C'est le cas, en particulier, de petites agglomérations côtières comme Coz-Yaudet en Ploulec'h (Côtes-du-Nord) où les fouilles de L. Fleuriot puis d'Y. Garlan ont dégagé les restes d'une petite bourgade établie sur un promontoire dominant le Léguer et qui fut, au Bas-Empire, protégée par une épaisse muraille (79), et de Douarnenez où des fouilles récentes ont mis en évidence une nécropole à incinération sise le long d'une voie antique (80) et plusieurs secteurs utilisés par l'industrie des salaisons de poisson (81). Il est certain que nous ne connaissons ni l'organisation, ni le statut juridique de nombreux « villages » (villes, *vici* ?) : c'est le cas de Taden chez les Coriosolites (82), de Lannion, Morlaix, Landerneau et Tronoën chez les Osismes (83), Locmariaquer et Bieuzy chez les Vénètes

(76) Sur Vannes antique, cf. J. ANDRÉ, « Contribution à l'étude du site de *Darioritum* », *Ogam*, XIII, 1961, pp. 570-577.

(77) R. SANQUER, « Nantes antique », dans P. Bois (éd.), *Histoire de Nantes*, Toulouse, Privat, 1977, pp. 25-45. — R. SANQUER *et al.*, *Nantes antique* (numéro spécial d'*Arch. en Bretagne*, n° 17, 1978).

(78) *Id.*, pp. 43-44.

(79) Cf. L. PAPE, *La civitas des Osismes...*, *op. cit.*, pp. A 33-35. — P. GALLIOU, « La défense de l'Armorique... », *op. cit.*, pp. 243-4.

(80) Cf. R. SANQUER, « Découvertes récentes aux environs de Brest », *Ann. Bretagne*, LXXV, 1, 1968, pp. 238-240.

(81) Cf. R. SANQUER, C.A.A.M., *B.S.A.F.*, CI, 1973, pp. 35-36.

(82) Cf. *supra*, note 12.

(83) *Lannion* : cf. L. PAPE, *La civitas des Osismes...*, *op. cit.*, p. 73. — *Morlaix* : *id.*, pp. 77-80 ; P. GALLIOU, *Catalogue des collections d'archéologie gallo-romaine du Musée de Morlaix*, Morlaix, 1976. — *Landerneau* : R. SANQUER, C.A.A.M., *B.S.A.F.*, CI, 1973, pp. 42-44. — *Tronoën* : L. PAPE, *La civitas des Osismes...*, *op. cit.*, pp. A-182 - A-185.

(84), Blain, Mauves et Petit-Mars chez les Namnètes (85) et, ainsi que l'a montré J.-Y. Eveillard, de nombreux sites de ce type encore méconnus dans le centre de l'Armorique (86).

L'archéologie urbaine est sans doute le point le plus faible de la recherche historique en Bretagne, et sans doute est-il encore bien trop tôt pour tenter la moindre synthèse sur les villes antiques d'Armorique (87) : il faudra encore bien des années d'un travail acharné pour que nous puissions aboutir à un modèle cohérent.

*
**

Dans l'économie des sociétés antiques se tissent entre l'*urbs* et la *rus* des liens indissociables, au point que l'une ne peut exister sans l'autre. Mais il faut comprendre ici la *rus* comme cette zone « quadrillée par le réseau routier, par les *villae*, unités d'exploitation des hommes et des terres, par les *vici*, grosses bourgades qui jalonnent généralement les axes routiers. Elle est encore quadrillée, à un niveau plus fin, par la centuriation, cette cadastration coloniale... La campagne, c'est l'*espace domestiqué* » (88). L'étude du réseau routier, de cette dense toile d'araignée des grandes voies et des chemins ruraux (89), celle de la répartition des *vici* (?), nous permettent sans aucun doute de

(84) Sur *Locmariaquer* : cf. L. MARSILLE, P. ANDRÉ, *Répertoire archéologique du Morbihan gallo-romain*, Vannes, 1972, pp. 25-26. — G. DE CLOSMADÉUC, « Théâtre romain de Locmariaquer », *B.S.P.M.*, 1893, pp. 181-192. — Sur *Bieuzy/Castennec* : MARSILLE, ANDRÉ, *op. cit.*, pp. 44-45.

(85) Sur *Blain* : L.J.M. BIZEUL, *Des Namnètes aux époques celtique et romaine*, 2^e partie : *Epoque romaine*, Nantes, 1860, pp. 27-80. — J. RÉVELIÈRE, « Notes archéologiques sur Blain », *B.S.A.N.L.I.*, XLIV, 1903, pp. 161-203. — *Mauves* : fouilles récentes de Y. Saget, en cours de publication. — *Petit-Mars* : L. MAÎTRE, *Géographie historique et descriptive de la Loire-Inférieure*, t. I, *Les villes disparues des Namnètes*, Nantes, 1893, pp. 1-28.

(86) Cf. J.-Y. EVEILLARD, « *Vici routiers...* », *op. cit.*

(87) Ainsi l'étude de L. PAPE, « Villes et urbanisme dans l'extrême ouest de l'Armorique à l'époque gallo-romaine », *Revue Archéologique*, 1975, 1, pp. 177-179, nous semble-t-elle quelque peu prématurée.

(88) P. DOCKÈS, « Révoltes bagaudes et ensauvagement », dans P. DOCKÈS, J.-M. SERVET, *Sauvages et ensauvagés*, Lyon, 1980, p. 148.

(89) Nous avons soupçonné une organisation régulière de l'espace rural à proximité de la villa de Saint-Frégant : R. SANQUER, P. GALLIOU, « Le « château » gallo-romain de Keradennec en Saint-Frégant (Finistère) », *Ann. Bretagne*, LXXVI, 1969, 1, pp. 177-187.

confirmer l'existence, dans la plupart des régions d'Armorique (90), d'une exploitation régulière et organisée de l'espace rural ; nous sommes moins convaincus par certaines tentatives visant à dégager dans les lignes du bocage contemporain les réseaux de centuriations romaines (91). La *villa* est donc à ce jour la structure économique la mieux reconnue de l'Armorique rurale, bien que nous soupçonnions, dans certaines zones, l'existence de villages ou de hameaux (92). Mais il faut avouer que, dans presque tous les cas, nous ne connaissons de ces unités d'exploitation que les bâtiments d'habitation et de service, et que nous sommes bien incapables d'estimer la superficie des terres agricoles ou des bois dépendant de ces fermes (93).

Les nombreuses fouilles d'établissements ruraux menées en Armorique depuis la seconde guerre mondiale nous ont néanmoins permis de mieux comprendre l'organisation de ces exploitations agricoles et de suivre, à travers les courbes de leur expansion et de leur déclin, les grands rythmes de l'histoire de l'Armorique antique.

On remarquera tout d'abord que les établissements ruraux dégagés à ce jour sont de types très variés et qu'il y a loin des fermes encloses de Bodan en Questembert (Morbihan) (94) et de Goarc'h Quenaou en Guilligomarc'h (Finistère) (95) aux grandes villas d'Arradon/Le Lodo (96) ou de Saint-Frégant/Keradennec

(90) Nous sommes bien moins certain de la structuration des zones intérieures de l'Armorique.

(91) Cf. A. MEYNIER, « Traces de cadastre romain en Armorique ? », *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1944, pp. 413-422. — J.-Y. EVEILLARD, *La voie romaine...*, *op. cit.*, pp. 103-110. — P. AUMASSON, « Aménagement de l'espace rural du *Pagus Aleti* », *Dossiers du Ce.R.A.A.*, 4, 1976, pp. 127-134. — P. AUMASSON, « Réseau vicinal et arpentage antique dans le bassin de Rennes », dans A.-M. ROUANET, *op. cit.*, pp. 255-293.

(92) Ainsi à Kerazan-vras en Plouguerneau : cf. R. SANQUER, C.A.A.M., *B.S.A.F.*, XCVII, 1971, pp. 54-56.

(93) Nous avons néanmoins estimé à 200-300 hectares la superficie des terres de la villa de La Roche-Maurice : R. SANQUER, P. GALLIOU, « Une maison de campagne gallo-romaine à La Roche-Maurice (Finistère) », *Ann. Bretagne*, LXXIX, 1972, 1, p. 220.

(94) J. ANDRÉ, J. LECORNEC, « La ferme gallo-romaine de Bodan en Questembert (Morbihan) », *Ann. Bretagne*, LXIX, 1962, 1, pp. 75-92.

(95) Cf. R. SANQUER, C.A.A.M., *B.S.A.F.*, CI, 1973, pp. 38-41.

(96) M. DE FRÉMINVILLE, « Restes d'un établissement gallo-romain découvert au Lodo, commune d'Arradon », *Bull. de la Soc. Archéologique du Morbihan*, 1857, pp. 52-67.

(97) : il n'est pas impossible que cette diversité typologique résulte d'une évolution différenciée due à des conditions sociales et économiques profondément différentes (98), mais il convient toutefois de se garder d'interprétations trop hâtives, la plupart de ces sites ruraux n'ayant été fouillés que très incomplètement (99). Beaucoup de ces villas comportent des locaux d'habitation et des bâtiments de service (thermes, granges, remises, etc...) dispersés dans une grande cour fermée par un mur d'enceinte (ce plan est attesté à Quimper/Parc ar groas (100), à Carhaix/Persivien (101), à Pont-Croix/Kervenennec (102), à Carnac/Bosséno (103), à Saint-Evarzec/Cavardy (104), à La Roche-Maurice/Valy-Cloistre (105), etc...), la majorité des bâtiments d'habitation étant du type à « galerie-façade », avec ou sans ailes latérales (106). Les plans plus complexes (état du III^e siècle à Saint-Frégant et à Pont-Croix, villa du Lodo en Arradon, établissement de Trouguer en Cléden-Cap Sizun (107) sont rares dans l'Ouest et paraissent, dans deux cas au moins (Saint-Frégant, Pont-Croix), résulter de l'évolution de bâtiments à galerie-façade.

On ne peut, en effet, nier, et c'est là l'un des principaux enseignements des fouilles récentes, que les villas d'Armorique

(97) Cf. R. SANQUER, P. GALLIOU, « Le « château »... », 1969, *op. cit.* — *Id.*, *Ann. Bretagne*, LXXVII, 1970, 1, pp. 163-227. — *Ibid.*, *Ann. Bretagne*, LXXIX, 1972, 1, pp. 167-215.

(98) Cf. L. PAPE, *La civitas des Osismes...*, *op. cit.*, pp. 118-119, par exemple.

(99) Pour des raisons tenant à la nature de l'occupation des sols (impossibilité de fouiller certaines zones ou d'immobiliser certains secteurs) et à la logistique archéologique (manque de moyens et de personnel).

(100) R.-F. LE MEN, « Fouilles d'un poste gallo-romain sur le Mont-Frugy », *B.S.A.F.*, III, 1876, pp. 179-199.

(101) R. SANQUER, C.A.A.M., *B.S.A.F.*, CVI, 1978, fig. 7, p. 46.

(102) R. SANQUER, « Informations archéologiques. Circonscription de Bretagne », *Gallia*, 35, 1977, 2, fig. 25.

(103) J. MILN, *Fouilles faites à Carnac*, Paris, 1877.

(104) C. PICQUENARD, « Ruines et substructions gallo-romaines du Cavardy », *B.S.A.F.*, XXXIII, 1906, pp. 75-85. Un plan plus précis a récemment été établi par J.-P. Le Bihan, après une brève campagne de fouilles.

(105) Cf. R. SANQUER, P. GALLIOU, « Une maison de campagne... », *op. cit.* L'établissement comprenait d'autres structures qui ne purent être fouillées.

(106) Cf. P. GALLIOU, « Le plan des villas gallo-romaines d'Armorique », *Archéologia*, n° 74, 1974, pp. 27-33.

(107) Sur Trouguer : P. MERLAT, « Considérations préliminaires sur l'établissement gallo-romain de Trouguer en Cléden-Cap-Sizun », *Ann. Bretagne*, LXIII, 1956, pp. 109-124.

aient eu une histoire longue et complexe. Beaucoup d'entre elles paraissent avoir été élevées sur le site d'*aedificia* de l'époque de l'Indépendance, sans qu'il y ait probablement changement de propriétaire (108) ; jusqu'aux environs de 50 dnè, ces établissements ruraux devaient consister en une série de bâtiments de bois (mais avec sols de béton), peu différents sans doute des prototypes de l'Indépendance (109). La première grande période d'expansion des villas armoricaines paraît se situer entre 150 et 190, période où sont élevés la plupart des bâtiments de pierre connus à ce jour ; il faut cependant noter que ces villas aux sols de béton et aux murs recouverts d'enduits peints (110) sont des établissements d'aspect plus utilitaire que luxueux, et qu'ils sont loin d'égaliser les palais des campagnes de Narbonnaise ou d'Aquitaine. A une brève récession due aux événements sociaux et politiques (111) succéda, dans la première moitié du III^e siècle, un nouveau mouvement d'expansion économique qui se traduit, dans les campagnes armoricaines, par la construction de nouvelles salles, de nouveaux bâtiments, par de profondes modifications de la décoration intérieure, les enduits peints et les sols de béton nus étant remplacés par des dallages d'ardoise, de calcaire ou de grès (112), par des décors stuqués, des plaques sculptées de monstres marins, des enduits incrustés de coquillages et barbouillés de couleurs vives (113). Cette prospérité ne dura guère, et la plupart des villas d'Armorique furent désertées à l'extrême fin du troisième siècle, lors d'une période de graves troubles militaires, politiques et sociaux (114) ; elles ne furent plus jamais rebâties

(108) On a, en effet, mis au jour des fragments d'amphores républicaines sur un certain nombre de sites de villas, à Saint-Frégant - Keradenec, à Saint-Evarzec-Le Cavardy, etc...

(109) Ce fait a été mis en évidence dans la villa de Keradenec (cf. SANQUER, GALLIOU, « Le « château » gallo-romain... », 1972, *op. cit.*, pp. 170-171) ainsi que dans celle de Kervenennec en Pont-Croix : R. SANQUER, C.A.A.M., *B.S.A.F.*, CIII, 1975, p. 85.

(110) Sur le décor des villas armoricaines : cf. C. LE LOCH, « Le décor des villas », *Archéologia*, n° 74, 1974, pp. 34-40.

(111) Sur ce point, cf. P. GALLIOU, « Western Gaul in the third century », dans M. HENIG, A. KING (éd.), *The Roman West in the third century*, Oxford (à paraître). — P. GALLIOU, « A propos d'une fibule d'époque romaine découverte à Tronoën en Saint-Jean-Trolimon (Finistère) », *Arch. en Bretagne*, n° 29, 1981, pp. 35-40.

(112) Sur ce point, cf. P. GALLIOU, « Western Gaul... », *op. cit.*

(113) Cf. R. SANQUER, C. LE LOCH, « Les enduits peints à coquillages dans les thermes romains d'Armorique », *Arch. en Bretagne*, 6, 1975, pp. 13-22.

(114) P. GALLIOU, « La défense de l'Armorique... », *op. cit.*, pp. 238, 260. — P. GALLIOU, « Western Gaul... », *op. cit.*

ou entretenues — dans la grande majorité des cas du moins — par la population de « squatters » qui s'installa dans les ruines et y vécut misérablement jusqu'à la fin du IV^e siècle (115).

Si l'Armorique est essentiellement une région rurale, on ne saurait pourtant ignorer qu'elle possède une façade maritime longue de plusieurs milliers de kilomètres et que, dès l'aube des temps, les hommes qui l'habitaient tiraient de la mer une partie non négligeable de leurs ressources (116). Presque tous les sites armoricains occupés pendant la période romaine livrent de nombreux restes de coquillages ou de poissons, montrant ainsi que la pêche à la côte et l'ostréiculture furent pratiquées dans l'Ouest à une époque reculée ; il n'est pas impossible que le petit vivier fouillé sur la plage du Curnic en Guissény (Finistère) ait servi à conserver des coquillages en milieu marin, avant exportation vers l'intérieur des terres (117). C'est également dès le début de la protohistoire régionale que les peuplades maritimes apprirent à tirer de la mer une ressource essentielle à leur survie, le sel : les travaux de P. Gouletquer ont bien montré comment cette « industrie » se développa sur le littoral armoricain au cours de l'Age du Fer (118), et certaines fouilles récentes permettent de conclure à une perduration de ces briquetages jusqu'au II^e siècle dnè au moins (119) et parfois jusqu'au IV^e siècle (120). On sait également aujourd'hui que cette précieuse denrée donnait lieu à un commerce d'exportation, des fragments d'augets à sel ayant été mis au jour dans des niveaux pré-romains à Angers (121), Quimper (122) et Saint-Evarzec (123).

(115) *Id.*

(116) Cf., par exemple, P.-R. GIOT, J. L'HELGOUAC'H, J.-L. MONNIER, *Préhistoire de la Bretagne*, Rennes, 1979, p. 131.

(117) R. SANQUER, « Découvertes récentes... », *op. cit.*, pp. 246-265.

(118) P. GOULETQUER, *Les briquetages armoricains : technologie proto-historique du sel en Armorique*, Rennes, 1970.

(119) Premier siècle dnè à *Lampaul-Plouarzel (Beg ar vir)* : cf. P. GOULETQUER, « Etudes sur les briquetages », IV, *Ann. Bretagne*, LXXVI, 1969, 1, pp. 137-147. — Deuxième siècle à *Hirel (Ille-et-Vilaine)* : B. HOFMANN, « Etude sur plusieurs lots de céramiques gallo-romaines en provenance d'Alet, Hirel et environs », *Dossiers du Ce.R.A.A.*, 3, 1975, p. 62.

(120) L. LANGOUËT, « Fouille d'un atelier de briquetage à Hirel », *Dossiers du Ce.R.A.A.*, 2, 1974, pp. 56-78.

(121) Information : J. Siraudeau.

(122) Information : J.-P. Le Bihan.

(123) Information : J.-P. Le Bihan.

Il est probable, par ailleurs, qu'au cours de la période romaine cette « industrie » d'origine indigène ait été très fortement sollicitée par l'industrie « romaine » des salaisons et du *garum* qui s'établit, dans le courant du second siècle de notre ère, le long des côtes d'Armorique. On connaît, en effet, depuis longtemps l'existence sur nos côtes de cuves cimentées, profondes de deux à quatre mètres, et qui se présentent souvent par séries de deux ou quatre (124), de telles substructions étant signalées de la baie de Saint-Brieuc (125) aux abords de Lorient (126), avec de grosses concentrations sur la côte occidentale des Osismes et dans la baie de Douarnenez en particulier. Ces restes ont été diversement interprétés dans le passé — caves de maisons, postes de guet (profonds de quatre mètres !), etc... — et il fallut attendre la fin des années 1950 pour qu'on y reconnaisse des cuves servant à saler des poissons de mer (127). Une première synthèse fut donnée en 1972 (128), que complétèrent par la suite les fouilles de R. Sanquer aux Plomarc'h en Douarnenez (129) et de P. André au Resto en Lanester (130) : ces travaux révélèrent l'existence de vastes établissements, comprenant salles de préparation du poisson, cuves à salaisons et à *garum*, et logements pour le personnel, qui devaient pouvoir produire plusieurs milliers de mètres cubes par an, le poisson utilisé (thon et surtout sardine de la baie de Douarnenez) étant pêché dans les environs (131). Nous avons là, de toute évidence, les restes d'une véritable industrie des « conserves » établie en Armorique par des entrepreneurs d'origine méridionale (132) et dont la prospérité dura

(124) Cf. par exemple : J.-M. ABRALL, « A propos des découvertes récentes du Grand-Ris », *B.A.A.B.*, XIV, 1896, pp. 182-190.

(125) Cf. L. PAPE, *La civitas des Osismes...*, *op. cit.*, p. 126.

(126) Fouilles récentes de P. André au Resto en Lanester. Etude du matériel : P. Galliou.

(127) Cf. L. OGÈS, *B.S.A.F.*, LXXXI, p. xix. — P. MERLAT, « Informations archéologiques. Circonscription de Bretagne », *Gallia*, 1957, 2, p. 189.

(128) R. SANQUER, P. GALLIOU, « *Garum*, sel et salaisons en Armorique romaine », *Gallia*, 30, 1972, 1, pp. 199-224.

(129) R. SANQUER, C.A.A.M., *B.S.A.F.*, CIII, 1975, pp. 64-69 ; CIV, 1976, pp. 42-52 ; CV, 1977, pp. 54-58.

(130) Cf. *supra*, note 126.

(131) Cf. R. SANQUER, P. GALLIOU, « *Garum*, sel... », *op. cit.*, pp. 220-221. — R. SANQUER, C.A.A.M., *B.S.A.F.*, CIV, 1976, pp. 43-44.

(132) C'est ce qu'indique la dédicace de Douarnenez (cf. notes 17-18) : Caius Varenus Varus appartient, en effet, à la *tribu* Voltinia.

jusqu'à l'extrême fin du troisième siècle (133), les cuves étant abandonnées vers 280 et servant par la suite de dépotoirs ou d'habitats sommaires (134).

Il est fort probable qu'une partie importante de ces productions salées ne pouvait être écoulee localement et qu'elle devait donc être exportée vers les autres régions de la Gaule ou même vers les provinces du nord de l'Empire. On ne peut douter, en effet, en dépit d'une assertion très inexacte, mais très répandue (135) et qui fut vigoureusement battue en brèche (136), que de très importants courants commerciaux aient, pendant toute l'époque romaine — comme d'ailleurs lors de la protohistoire (137) — parcouru la Manche et l'Atlantique et relié l'Armorique au reste de l'Empire (138). Nous ne possédons, bien sûr, de preuves de ce commerce que dans les indices que nous fournit l'archéologie, ces fragments d'amphore à vin ou à huile (139), ces tessons de céramiques importées de Lyon, de Gaule du sud, de Lezoux et d'Aquitaine au premier siècle (140), du centre de la Gaule aux II^e et III^e siècles (141), d'Argonne, du sud de la Bretagne et de

(133) P. GALLIOU, « La défense de l'Armorique... », *op. cit.*, p. 239.

(134) *Id.*

(135) R. DION, « Itinéraires maritimes occidentaux dans l'Antiquité », *Bulletin de l'Association des géographes français*, n° 243-4, 1954, pp. 128-135.

(136) R. SANQUER, R. PIOT, P. GALLIOU, « Problèmes de navigation en Manche occidentale à l'époque romaine », *Actes du colloque « Géographie commerciale de la Gaule »*, Tours, 1977, pp. 491-508 (*Caesarodunum*, n° 12).

(137) Cf. par exemple : P. GALLIOU, « Wine and the Atlantic trade in the later Iron Age », *Bulletin de la Société Guernesaise* (à paraître).

(138) Cf. P. GALLIOU, « Les relations commerciales... », *op. cit.*

(139) Une étude de toutes les amphores mises au jour dans l'Ouest de la France est en cours. Les premiers fascicules devraient être publiés à la fin de 1981.

(140) *Sur les céramiques sigillées* : cf. J.-Y. EVEILLARD, « Céramique sigillée du premier siècle découverte à Carhaix », *Ann. Bretagne*, LXXVIII, 1971, 1, pp. 175-195. — M. PETIT, « La céramique italique de Rennes (récentes découvertes) », *Ann. Bretagne*, LXXVIII, 1, pp. 239-248. — P. GALLIOU, « La diffusion de la T.S. de Gaule du sud en Armorique », *Arch. en Bretagne*, 12, 1976, pp. 19-23. — P. GALLIOU, « Sigillée de Gaule du sud en Armorique », *R.C.R.F. Acta* (à paraître). — *Sur les céramiques communes d'Aquitaine importées en Armorique* : P. GALLIOU, « Notes de céramologie », III, *Arch. en Bretagne*, 25, 1980, pp. 20-22.

(141) Cf. en particulier : R. SANQUER, C. LE LOCH, « Trois vases et un fragment de moule de l'époque de Paternus à Carhaix (Finistère) », *Ann. Bretagne*, LXXIX, 1972, 1, pp. 149-158. — P. GALLIOU, R. SANQUER, *La sigillée décorée de Kérielien en Plouneventer (Finistère)*, Brest, 1979 (premier supplément à *Arch. en Bretagne*).

l'Aquitaine au IV^e siècle (142), que recèlent la plupart des sites romains d'Armorique et auxquels se mêlent parfois des objets plus rares, d'origine lointaine (143). Il est certain que bien des denrées fongibles ne laissent aucune trace archéologique et qu'il est donc impossible d'estimer avec quelque précision l'ampleur de ce commerce ; on ne saurait non plus oublier que nous ne savons nullement quelles étaient les productions de l'Armorique destinées à l'exportation (à l'exception des salaisons) et qu'un petit commerce de cabotage devait relier les petits ports essaimés le long du littoral (144) : il est vraisemblable que ces havres ne comportaient pas de quais ou de docks et que les bateaux y étaient simplement tirés au sec ou échoués (145).

Bien que nous possédions aujourd'hui beaucoup d'éléments nous permettant de reconstruire une image relativement précise de l'organisation économique de l'Armorique antique, il faut bien reconnaître que nous connaissons mal les productions de son agriculture et de son artisanat. On peut estimer, sans beaucoup de preuves, que les fermes d'Armorique produisaient du blé, du chanvre et du lin, ainsi que des quantités importantes de bétail de boucherie (porcs, ovins, bovins, etc...), et que les femmes y filaient et tissaient (146). Les ateliers de potiers fouillés à ce jour

(142) Cf. M. FULFORD, « Romano-British at Alet », *Dossiers du Ce.R.A.A.*, 2, 1974, pp. 33-37. — P.H. MITARD, « La céramique d'Argonne du IV^e siècle, ornée à la molette d'Alet », *id.*, pp. 41-48. — L. LANGOUËT, « Céramiques d'Argonne décorées à la molette conservées dans des collections publiques bretonnes », *Arch. en Bretagne*, 4, 1974, pp. 27-32. — M. FULFORD, « Pottery and Britain's foreign trade in the later Roman period », dans D.P.S. PEACOCK (ed.), *Pottery and early commerce*, London, Academic Press, 1977, pp. 35-84. — P. GALLIOU, « Les importations de céramiques du IV^e siècle en Armorique », *Figlina*, 2, 1977, pp. 85-95. — P. GALLIOU, M. FULFORD, M. CLÉMENT, « La diffusion de la céramique « à l'éponge » dans le nord-ouest de l'Empire romain », *Gallia*, 38, 1980, 2, pp. 265-278.

(143) Cf., par exemple, des objets de jais et des breloques de verre estampé : cf. P. GALLIOU, « Deux mobiliers funéraires anciennement découverts dans le Finistère », *B.S.A.F.*, CII, 1974, pp. 35-46. — P. GALLIOU, « Quelques objets du Bas-Empire recueillis à La Chapelle-des-Fougeretz (Ille-et-Vilaine) », dans A.-M. ROUANET, *op. cit.*, pp. 217-225.

(144) Cf., par exemple, le transport de calcaire de la Loire vers le Nord au III^e siècle, ou de calcaire de la presqu'île de Crozon vers le Nord-Finistère : R. SANQUER, P. GALLIOU, « Le « château » gallo-romain... », 1970, *op. cit.*, p. 172.

(145) Cf. par exemple : L. LANGOUËT, « Activité maritime dans la Rance à l'époque gallo-romaine », *Dossiers du Ce.R.A.A.*, 3, 1975, p. 91.

(146) C'est ce qu'indiquent les nombreux pesons de tisserands et les fusaïoles découverts dans les établissements ruraux (enquête en cours).

à Rennes (147), Pabu (148) et Glomel (149) paraissent avoir alimenté des marchés peu étendus, ce qui n'est peut-être pas le cas des petites industries régionales fabriquant, pour une clientèle superstitieuse, des colifichets de terre cuite blanche (150).

L'Armorique, massif ancien, recèle d'appréciables quantités de minerais dont beaucoup paraissent avoir été exploités à l'époque romaine. L'exploration archéologique de tels sites exige pourtant de tels moyens techniques que les découvertes récentes ont été l'effet du hasard plus que de l'effort des chercheurs ; nous avons par ailleurs donné deux brèves synthèses recensant les mines et ateliers métallurgiques de l'Armorique romaine (151).

Les ressources du Massif Armoricaïn en plomb argentifère sont relativement importantes et certaines mines furent exploitées de façon industrielle à l'époque moderne (152) : la découverte récente à Pont-Nevez en Plélauff de puits de descente anciens et de réseaux de galeries dans le gisement de plomb (153) vient confirmer l'hypothèse selon laquelle les nombreux éléments de plomb mis au jour sur les sites romains d'Armorique (tuyaux d'écoulement et de vidange, sarcophages du Bas-Empire, etc...) sont de provenance locale ou régionale. Tel n'est, par contre, pas le cas du cuivre, les ressources régionales étant fort médiocres ; le métal nécessaire à la confection du bronze devait être importé — comme à l'Age du Bronze — d'Espagne, des Alpes ou des Iles Britanniques (154), et il est très symptomatique qu'un flan

(147) Fouilles de la Direction des antiquités historiques de Bretagne, non publiées.

(148) B. CHICHÉ, « Une officine céramique d'époque gallo-romaine à Pabu (Côtes-du-Nord) », *Ann. Bretagne*, LXXVIII, 1971, 1, pp. 197-210.

(149) Fouilles non publiées de la Direction des antiquités historiques.

(150) Cf. sur ce point : R. SANQUER, « A Corseul (22), plusieurs statuettes en terre cuite blanche dans le style de Rextugenos entouraient un laraire », *Arch. en Bretagne*, 16, 1977, pp. 27-31. Il est possible que l'atelier de fabrication se situe à La Chapelle-des-Fougeretz.

(151) P. GALLIOU, « Iron in Iron Age and Roman Armorica », dans *Archäologische Eisenforschung in Europa* (à paraître). — P. GALLIOU, « Mines et métaux dans l'Ouest de la Gaule à l'époque romaine » (à paraître).

(152) La thèse du Doyen E. MONANGE, *Une entreprise industrielle au XVIII^e siècle : les mines de Poullaouen et du Huelgoat (1732-1791)*, Rennes, 1976, est en cours de publication.

(153) R. SANQUER, « Une mine de plomb antique à Plélauff (Côtes-du-Nord) », *Arch. en Bretagne*, 14, 1977, pp. 38-42.

(154) Sur ce point : J. BRIARD, *Les dépôts bretons et l'Age du Bronze Atlantique*, Rennes, 1965, pp. 20-21.

tronconique de cuivre très pur (99 %) portant une double marque de fabrique (un trident et l'inscription : AMIL. SVN.F.) et récemment découvert à Bubry (Morbihan) paraisse provenir des mines d'Anglesey (155).

On connaît dans le Massif Armoricaïn une cinquantaine de gîtes stannifères, d'importance très inégale, où le minerai (cassitérite) se présente sous forme alluvionnaire (Saint-Renan, embouchure de la Vilaine, etc...) ou filonienne (Abbaretz-Nozay, bassin de la Villeder, etc...) (156). Nous ne possédons que de rares indices d'une exploitation ancienne du premier type de gisement (157), alors que la réouverture, vers 1950, du bassin d'Abbaretz-Nozay a permis à C. Champaud d'étudier *in situ* les vestiges d'une remarquable exploitation d'époque romaine (céramique, as de Nîmes, sesterces d'Antonin, Lucille et Marc-Aurèle, *antoninianus* de Postume) et mérovingienne (dix *nummi* de Maurice Tibère (582-602), *triens* frappés à Vannes et Nantes au VI^e siècle) (158).

On ne peut enfin douter que le fer ait été le métal le plus couramment utilisé à l'époque romaine, en Armorique comme ailleurs, le sous-sol armoricaïn recélant des réserves de minerai que l'on peut évaluer à plusieurs centaines de millions de tonnes (159). Ce minerai de qualité moyenne (36 % de fer environ) a été exploité en découverte pendant toutes les périodes historiques et les très nombreux tas de scories que l'on rencontre sur le territoire de la péninsule témoignent de ces activités, certains de ces crassiers étant datés de la période qui nous occupe par les monnaies, céramiques ou petits objets qui y furent

(155) Cf. P. ANDRÉ, « Le lingot de Bubry (Morbihan) et le problème du cuivre en Armorique », *Arch. en Bretagne*, 5, 1975, pp. 5-11.

(156) Cf. J. BRIARD, *op. cit.*, p. 15 ff.

(157) Monnaies de Vespasien et d'Hadrien, four à réduction signalés sur le gisement de Saint-Renan : cf. R. SANQUER, « Antiquités de la région de Plouzané », *B.S.A.F.*, XCII, 1966, pp. 22-23.

(158) Cf. C. CHAMPAUD, « Notice sur trois types d'outils gallo-romains retrouvés dans l'exploitation minière d'Abbaretz », *Ann. Bretagne*, LXII, 2, 1955, pp. 293-299. — C. CHAMPAUD, « L'exploitation ancienne de cassitérite d'Abbaretz-Nozay. Contribution aux problèmes de l'étain antique », *Ann. Bretagne*, LXIV, 1, pp. 49-96. — J. LAFAURIE, « Trouvailles de monnaies des VI^e-VII^e siècles de l'Empire d'Orient en Gaule mérovingienne », *Bull. de la Sté Française de Numismatique*, mai 1972, p. 208. — P. GALLIOU, « Monnaies de bronze des VI^e-VII^e siècles découvertes ou conservées en Bretagne », *Arch. en Bretagne*, 14, 1977, p. 17.

(159) Selon Kerforne, cité par J.-J. CHAUVEL, *Contribution à l'étude des minerais de fer de l'Ordovicien inférieur en Bretagne*, thèse inédite, Rennes, 1968, p. 2.

perdus ou abandonnés (160). Le minerai ainsi extrait était réduit dans de petits ateliers métallurgiques dont les fouilles de Kermoisan en Quimper (161) nous ont révélé un excellent exemple : le minerai, tout d'abord grillé dans des fosses peu profondes, était ensuite réduit dans des bas-fourneaux de forme ovale comportant une épaisse chemise d'argile doublée d'un parement de pierres (162). Il n'est pas impossible que le métal ainsi extrait ait été raffiné sur place et exporté vers les habitats voisins sous forme de barres (« currency-bars ») (163), bien que la plupart de ces habitats (villes, hameaux, villas) aient également été équipés de forges ou d'ateliers métallurgiques où étaient produits les outils nécessaires aux travaux des champs, les petits objets de parure (fibules, etc...) (164).

L'économie de l'Armorique antique ne diffère guère, comme on le voit, de celle d'autres régions paisibles de la Gaule romaine et on ne peut donc conclure de son étude à un quelconque retard de la région par rapport à d'autres parties de la Lyonnaise ou de la Belgique. S'il y a en Armorique un certain « conservatisme celtique », on doit en rechercher les linéaments dans les pratiques religieuses ou funéraires des populations.

*
**

Les fouilles de M. Clément à Trogouzel en Douarnenez nous ont sans aucun doute permis de mieux comprendre un fait bien attesté dans d'autres régions de la Gaule, celui de la permanence des lieux de culte : sous les soubassements d'un temple reconstruit à plusieurs reprises lors de l'époque romaine gisaient, en effet, plusieurs niveaux archéologiques correspondant à l'ensemble de la période de La Tène, tandis que plusieurs stèles laténiennes et

(160) On en trouvera un inventaire dans : P. GALLIOU, « Iron in Iron Age and Roman Armorica », *op. cit.*

(161) Cf. J.-P. LE BIHAN, P. GALLIOU, « Un groupe de bas-fourneaux... », *op. cit.*

(162) Ce type de bas-fourneau est très répandu dans l'Ouest de l'Europe, cf. P.-L. PELET, « L'architecture des fourneaux à fer primitifs, évolutions autonomes et tendances générales », dans *Archäologische Eisenforschung in Europa - Symposium Eisenstadt 1975*, Eisenstadt, 1977, pp. 173-180.

(163) On trouvera un bon exemple de « currency-bars » dans : J.W. BRAILSFORD, *Hod Hill*, vol. I. *Antiquities from Hod Hill in the Durden collection*, London, 1962, p. 15.

(164) La forge de la villa de Kervenennec en Pont-Croix contenait un creuset de bronzier.

une nécropole à incinération d'époque romaine étaient signalées à proximité (165). C'est au même phénomène que paraît répondre la découverte, dans les environs du grand « temple de Mars » de Corseul, d'un petit cimetière à incinération du Hallstatt final/La Tène précoce, lui aussi associé à plusieurs stèles (166). Plusieurs petits *fana* de type classique ont, par ailleurs, été découverts ou explorés en Bretagne lors des vingt dernières années, à Taden (167), Plestin-les-Grèves (168) et Mauves (169).

Notre connaissance des croyances religieuses des populations armoricaines reste, malgré tout, très fragmentaire. Les nouvelles inscriptions de Rennes nous ont, certes, montré l'existence, chez les Riedones, d'une organisation de type fédéral où, dans la cité, les divinités indigènes protectrices des *pagi* sont associées au culte impérial (170), et livré le nom de certaines divinités topiques — Mars Vicinnus, Mars Mullo, Mercure Atepomarus — qui tous témoignent du même syncrétisme, dont on peut également discerner l'influence dans la très belle statuette de bronze mise au jour sur les flancs du Ménez-Hom et aujourd'hui exposée au Musée de Bretagne (171), dans les deux statues d'Hercule découvertes à Douarnenez (172), ou bien encore dans la figuration de Mercure récemment exhumée à Saint-Adrien (Côtes-du-Nord) (173). Bien moins romaines sont, par contre, les figurations d'Esus

(165) M. CLÉMENT, « Douarnenez, Trogouzel : un temple romano-celtique », *Arch. en Bretagne*, 20-21, 1979, p. 46. — *Id.*, 24, 1979, pp. 23-25. — M. CLÉMENT, « Le tesson aux svastikas de Trogouzel et la pierre de Kermaria (Finistère) », *Etudes Celtiques*, XVI, 1979, pp. 53-61.

(166) A. BARDEL, « Urnes funéraires gauloises à Corseul. Difficultés de la datation », *A.B.P.O.*, 84, 1977, 1, pp. 111-124.

(167) Cf. *supra*, note 12.

(168) Cf. R. SANQUER, « Informations archéologiques. Circonscription de Bretagne », *Gallia*, 33, 1975, 2, pp. 365-366. Le mobilier découvert a été publié dans : P. GALLIOU, « Notes de céramologie », II, *Arch. en Bretagne*, 8, 1975, pp. 13-15.

(169) Cf. la mise au point de J. HYVERT, « Mauves-sur-Loire, le sanctuaire de Vieille-Cour : état des travaux 1978 », *Arch. en Bretagne*, 20-21, 1979, pp. 84-86.

(170) Cf. A. CHASTAGNOL, *op. cit.*

(171) R. SANQUER, D. LAURENT, « La déesse celtique du Ménez-Hom », *B.S.A.F.*, XCVII, 1971, pp. 85-108. — R. SANQUER, « La grande statuette de bronze de Kerguilly en Dinéault », *Gallia*, 31, 1973, 1, pp. 61-80.

(172) Cf. R. SANQUER, P. GALLIOU, « *Garum*, sel et salaisons... », *op. cit.*, pp. 209-211. Ces statues sont exposées au Musée Départemental Breton à Quimper (statue de Port-ru) et au Musée de Bretagne à Rennes (statue de Plomarc'h).

(173) Cf. R. SANQUER, Communication, *Arch. en Bretagne*, 28, 1980, p. 39.

(Douarnenez) (174), du « dieu au maillet » (Saint-Brandan, Côtes-du-Nord) (175), du « cavalier à l'anguipède » (Landudal, Finistère) (176) et de la divinité priapique de Plougastel (177) qui, toutes, reflètent une permanence certaine, en milieu rural ou urbain, de vieilles croyances indigènes que n'avait pas réussi à éliminer ou à modifier le développement d'habitudes « méditerranéennes ». C'est une leçon semblable que l'on peut tirer de l'examen des modestes offrandes ou statuettes de culte en bronze ou en terre blanche (178). Les croyances d'origine méditerranéenne ne paraissent se diffuser, en effet, que dans les milieux les plus urbanisés ; on en trouvera de bons exemples dans l'inscription à Neptune Hippius de Douarnenez, dédicacée par un citoyen romain (179), ou dans la répartition de petits objets relevant des cultes orientaux (180). C'est de la même manière que le christianisme commencera à s'implanter en Armorique (181).

Il est regrettable que les nécropoles d'époque romaine aient donné lieu, dans notre région du moins, à un si petit nombre de fouilles, bien que les découvertes isolées aient été sensiblement plus nombreuses ; on ne peut retenir, en effet, pour la période qui nous occupe, que les fouilles de P. Merlat et de R. Sanquer

(174) P. GALLIOU, « Un bas-relief représentant Esus à Douarnenez », *Arch. en Bretagne*, 20-21, 1979, pp. 14-17.

(175) L. RICHARD, « Le Dieu au maillet de Saint-Brandan (Côtes-du-Nord) », *Ann. Bretagne*, LXXVII, 1970, 1, pp. 227-266.

(176) Cf. R. SANQUER, C.A.A.M., *B.S.A.F.*, CVI, 1978, pp. 55-59.

(177) J.-Y. EVEILLARD, D. LAURENT, Y.-P. CASTEL, « Un dieu antique de la fécondité à Plougastel-Daoulas (Finistère) », *B.S.A.F.*, CV, 1977, pp. 71-92.

(178) La majorité des études consacrées aux statuettes de bronze d'Armorique sont dues à L. Richard. On en trouvera une bibliographie dans la partie de cet article rédigée par R. Sanquer. Les statuettes de terre blanche n'ont guère donné lieu à publication, sinon dans l'inventaire des collections du Musée des Antiquités Nationales de M. ROUVIER-JEANLIN, *Les figurines gallo-romaines en terre cuite au Musée des Antiquités Nationales*, Paris, 1972 (XXIV^e supplément à *Gallia*).

(179) Cf. *supra*, notes 17-18.

(180) Cf. en particulier : L. RICHARD, « Recherches récentes sur le culte d'Isis en Bretagne », *Revue de l'histoire des religions*, CLXXVI, pp. 121-151. — P. GALLIOU, « La pseudo-Angerona du Musée de Morlaix (Finistère) », *Latomus*, XXXVIII, 2, 1979, pp. 525-529.

(181) Sur ce point, cf. en particulier : D. AUPEST-CONDUCHÉ, « Quelques réflexions sur les débuts du christianisme dans les diocèses de Rennes, Vannes et Nantes », *Ann. Bretagne*, LXXIX, 1972, 1, pp. 135-147. — P. GALLIOU, « Les premiers chrétiens du diocèse de Cornouaille ? », *B.S.A.F.*, CIV, 1976, pp. 87-91. — P. GALLIOU, « Quelques objets du Bas-Empire... », *op. cit.*

à Quimper (182) et l'intervention de R. Sanquer sur la nécropole urbaine de Douarnenez (183). Un examen synthétique des découvertes anciennes et des travaux récents (184) permet néanmoins de conclure à une permanence de l'incinération jusqu'à la fin du troisième siècle au moins et à l'existence de coutumes funéraires relativement simples, ne différant guère de celles de l'ensemble du nord de la Gaule ; au Bas-Empire, l'habitude d'inhumer les défunts paraît s'être répandue à partir des villes et des grandes villas, et on peut constater, là encore, que les coutumes funéraires attestées en Armorique ressemblent fort à celles déjà signalées dans la moitié septentrionale de la Gaule. Il est, par contre, nécessaire d'étudier à part les tombes ou les petits cimetières de soldats (ou de paysans-soldats) du IV^e siècle finissant qui, s'ils correspondent parfaitement, du point de vue de la disposition des corps ou du mobilier déposé dans la tombe, aux nécropoles du Bas-Empire du nord de la Gaule, paraissent cependant témoigner d'autres réalités sociales (185).

On ne saurait, bien sûr, négliger, en abordant la question des coutumes funéraires, l'épineux problème des puits dits « funéraires » (186), dont on a signalé un bon nombre d'exemples en Armorique (187). Les travaux de R. Sanquer (188) et de J. Biarne (189) ont établi de façon définitive qu'il s'agissait en vérité de puits rituels, destinés à verser des libations aux divinités infernales et souvent associés, en effet, à des nécropoles. Nous avons là un autre exemple de la permanence, jusqu'au III^e siècle au moins

(182) Cf. *supra*, notes 69-70.

(183) Cf. note 80.

(184) P. GALLIOU, *Sépultures et coutumes funéraires en Armorique romaine*, Paris, 1981, thèse inédite, 797 p.

(185) Cf. M. PETIT, « Sépultures du Bas-Empire à Guer (Morbihan) », *Ann. Bretagne*, LXXVII, 1970, 1, pp. 273-278. — J.-P. BARDEL, P. GALLIOU, P.-R. GIOT, S. PICOT, « Une tombe à sépultures multiples du Bas-Empire romain découverte aux Sables-d'Or-les-Pins en Pléhérel (Côtes-du-Nord) », *Arch. en Bretagne*, 13, 1977, pp. 13-36.

(186) Ce terme est né au siècle dernier : on trouvera une bonne bibliographie dans : K. SCHWARTZ, « Zum Stand der Ausgrabungen in der spätkeltischen Viereckschanze von Holzhausen », *Jahrsbericht des bayerischen Bodendenkmalpflege*, 3, 1962, pp. 22-77.

(187) Cf. P. GALLIOU, *Sépultures et coutumes funéraires...*, *op. cit.*, pp. 227-244.

(188) R. SANQUER, « Les puits rituels des Namnètes », *A.B.P.O.*, 81, 1974, pp. 247-258.

(189) J. BIARNE, « Le rituel des puits chez les Aulerques Cénomans », *A.B.P.O.*, 84, 1977, pp. 7-27.

(190), de traditions remontant au moins à la période de La Tène (191). Il est à remarquer qu'en Armorique, de telles structures se rencontrent autant dans les villes (Rennes, Kéribien, Blain, Vannes, etc...) que dans les campagnes.

*
**

L'archéologie étant une « science de l'homme, une connaissance de l'homme ancien par ses vestiges matériels » (192), en bref une science historique, il nous reste à nous demander ce que les récents acquis de l'archéologie romaine en Bretagne ont apporté à notre connaissance de l'histoire de l'Armorique antique.

Nous ne sommes guère renseignés sur la période qui sépare la conquête de la Gaule des premières années du premier siècle de notre ère et nous ne possédons aucun indice probant d'une romanisation précoce de l'Armorique ; il est probable que, comme l'écrit L. Pape à propos des Osismes, les *civitates* armoricaines, « moyennant tribut et sans doute fourniture de soldats à l'armée romaine victorieuse... pouvaient continuer à vivre suivant leurs lois sous la direction de leurs chefs locaux » (193). Ce n'est, en effet, que dans la seconde partie du règne d'Auguste, entre le début de l'ère et la mort de ce dernier en + 14, que nous percevons les premiers indices d'une avance de la civilisation romaine ; nous voyons apparaître, sur les marchés armoricains, quelques céramiques produites à Arrezzo, à Lyon et dans le centre de la Gaule (194), et l'autorité centrale semble avoir voulu, par le truchement de villes au plan régulier, civiliser les Gaulois encore bien barbares (195). C'est à cette époque que Rennes fut dotée d'un plan orthogonal (196) et que les premiers grands bâtiments furent édifiés à Carhaix (197) et à Quimper (198). En

(190) Cf. J. BIARNE, *op. cit.*, p. 24.

(191) Sur ce point, cf. K. SCHWARTZ, *op. cit.*

(192) P.-M. DUVAL, « Archéologie antique », dans C. SAMARAN, *L'histoire et ses méthodes*, Paris, N.R.F., 1961, p. 251.

(193) L. PAPE, *La civitas des Osismes...*, *op. cit.*, p. 192.

(194) Cf. *supra*, note 140 et M. CLÉMENT, « Une importation précoce de céramique commune en Armorique : les urnes globulaires à bord mouluré », *Arch. en Bretagne*, 23, 1979, pp. 13-17.

(195) Cf. *supra*, notes 38, 51.

(196) Cf. *supra*, note 38.

(197) Cf. R. SANQUER, C.A.A.M., *B.S.A.F.*, CV, 1977, pp. 38-44.

(198) Cf. R. SANQUER, C.A.A.M., *B.S.A.F.*, CIV, 1976, p. 63.

dépité de graves troubles sous le règne de Tibère, vers 21 (199), ce mouvement continua de s'amplifier pendant les règnes de Claude et de Néron, comme le prouvent d'abondance les histogrammes de circulation monétaire (200) ou d'apports de sigillée (201), ainsi que l'érection du milliaire de Kerscao en 45-46 dnè (202). C'est, en effet, dans la seconde partie du premier siècle que l'Armorique paraît s'être romanisée en profondeur, que se développèrent les villes et que furent élevés les premiers bâtiments de pierre des établissements ruraux.

Nous connaissons mal, par contre, l'évolution de notre région entre 100 et 130 environ, les céramiques importées étant peu abondantes (203) et les monnaies de Trajan et d'Hadrien relativement peu nombreuses (204), mais il est relativement improbable que l'Armorique ait été secouée par une quelconque crise lors de ces trois décennies. On perçoit, en tout cas, une vive renaissance des échanges commerciaux dès les années 150 (205), mouvement qui s'appuie sur un enrichissement des villes (206) et des campagnes, et qui se poursuit jusqu'aux dernières années du règne de Commode où une vive crise politique, militaire et sociale vient l'interrompre pour quelques temps (207). Comme nous l'avons déjà souligné, ces difficultés furent passagères et la première moitié du III^e siècle marque une nouvelle expansion de l'économie armoricaine, un nouvel enrichissement des classes possédantes qui annonce peut-être l'affrontement à venir entre riches et pauvres.

Dès 250-260, la situation de l'Armorique, comme celle de l'Empire dans son ensemble, commença de se dégrader. La captivité de Valérien en Orient, l'usurpation de Postume en Gaule,

(199) Cf. P. GALLIOU, « La première mort d'Alet... », *op. cit.*

(200) Cf. par exemple : R. SANQUER, J. CARIOU, « La circulation monétaire dans la région de Plouguerneau à l'époque romaine », *Ann. Bretagne*, LXXVI, 1969, 1, pp. 189-213.

(201) Sur la sigillée : P. GALLIOU, « Sigillée de Gaule du sud en Armorique », *op. cit.*

(202) Cf. P. MERLAT, L. PAPE, « Bornes milliaires osismiennes », *op. cit.*, pp. 6-9 avec bibliographie ancienne.

(203) Cf. P. GALLIOU, R. SANQUER, *La sigillée décorée...*, *op. cit.*, pp. 75-76.

(204) Cf. R. SANQUER, J. CARIOU, *op. cit.*, pp. 211-212.

(205) Cf. P. GALLIOU, R. SANQUER, *La sigillée décorée...*, *op. cit.*, pp. 75-76.

(206) Qui se manifeste ainsi à Rennes ; cf. A.-M. ROUANET, *op. cit.*, pp. 20-27.

(207) Cf. *supra*, note 111.

les raids des pirates saxons et frisons sur les côtes de l'Armorique, les phénomènes de concentration foncière et d'élimination des *humiliores*, paraissent avoir tous contribué à la très grave crise sociale et économique qui bouleversa l'Armorique entre 280 et 300 environ : la ruine des grands établissements ruraux et de l'industrie des salaisons, l'effondrement des structures urbaines, les nombreux enfouissements monétaires (208) témoignent tous à leur manière d'un brutal affaissement des structures traditionnelles, mises à mal par la rupture des réseaux commerciaux et les soulèvements des Bagaudes (209). La remise en ordre effectuée par les empereurs de la Tétrarchie, puis par Constantin permit de stabiliser pour un temps la situation et de protéger de manière plus efficace une région affaiblie et dépeuplée ; la construction de grands thermes à Corseul (210), l'accroissement des importations de céramiques (211) dénotent sans aucun doute une éphémère renaissance de l'économie et de la société armoricaines. Mais dès les années 340-350, la situation se dégrada de nouveau, la circulation monétaire s'interrompant presque totalement dans les villes et les campagnes (212) ; l'agonie de l'Armorique romaine se prolongea jusqu'aux premières années du V^e siècle, à l'abri du *Tractus Armoricanus*, de ses cordons défensifs et de ses places fortes (213). L'apport de nouveaux

(208) Cf. G. AUBIN, « Les enfouissements de monnaies romaines dans le département d'Ille-et-Vilaine », *Ann. Bretagne*, LXXX, 1, 1973, pp. 145-161. — G. AUBIN, « Les trésors de monnaies romaines découverts en Loire-Atlantique. Etat de la recherche », *Arch. en Bretagne*, 19, 1978, pp. 39-46. Sur des enfouissements isolés (couvrant toute la période romaine) : P. MERLAT, « Notices de numismatique romaine : Trésor de Plounevez-Lochrist (Finistère) », *Ann. Bretagne*, LXIV, 1957, 1, pp. 119-137. — P. LE GENTILHOMME, « Le trésor de Coësmes », *Gallia*, V, 2, 1947, pp. 332 et s. — J.-B. GIARD, « Le trésor de Landebaëron (Côtes-du-Nord) », *Ann. Bretagne*, LXXVII, 1970, 1, pp. 267-271. — P. ANDRÉ, « Le dépôt monétaire du III^e siècle de Mané-véchen en Plouhinec », *Arch. en Bretagne*, 6, 1975, pp. 23-32. — J.-Y. EVEILLARD, A.-H. DIZERBO, « Un trésor monétaire du III^e siècle à Morgat en Crozon », *B.S.A.F.*, CIV, 1976, pp. 71-86. — *Id.*, « La trouvaille d'*antoniniani* de Morgat en Crozon (Finistère) », *Trésors monétaires*, II, 1980, pp. 31-58. — G. AUBIN, P. GALLIOU, « L'enfouissement de deniers de Kervian-en-Camaret », *Trésors monétaires*, I, 1979, pp. 17-43. — J.-B. GIARD, « Le trésor de Port-Haliguen : contribution au monnayage d'Auguste », *Revue numismatique*, 6^e série, IX, 1967, pp. 119-139, etc...

(209) Sur ce point : E.A. THOMPSON, « Peasant revolts in late Roman Gaul and Spain », *Past and present*, 1952-3, n^o 1-4, pp. 11-23.

(210) Cf. *supra*, note 52.

(211) Cf. par exemple : P. GALLIOU, « Les importations de céramiques... », *op. cit.*

(212) Cf. P. GALLIOU, « La défense de l'Armorique... », *op. cit.*, p. 270.

(213) Sur ce point : P. GALLIOU, « La défense de l'Armorique... », *op. cit.*

colons par l'autorité centrale, puis par l'administration locale apporta, certes, un sang neuf à l'Armorique, mais modifia de façon décisive ses équilibres sociaux. De cette transfusion naquit la Petite-Bretagne (214).

Le bilan des acquis de l'archéologie historique bretonne est sans aucun doute globalement positif, si l'on ose dire. Nous connaissons, de toute évidence, bien mieux le passé de notre région qu'il y a trente ans, des principaux rouages de son économie aux linéaments de son histoire. Un tel inventaire que celui que nous venons de présenter ne saurait pourtant se clore sans que soient définies des perspectives de recherche, sans que soient mis en évidence des secteurs de moindre excellence.

Comme nous avons eu l'occasion de le souligner, l'archéologie régionale a quelque peu négligé les problèmes complexes que pose la fouille des établissements métallurgiques ou miniers, des petits habitats groupés et des *vici*, des villes armoricaines enfin. Il est nécessaire que, dans les années qui viennent, les chercheurs bretons s'attachent à explorer ces sites méconnus, mais prégnants d'informations de tous ordres, avant qu'une agriculture de plus en plus mécanisée en ait fait disparaître les derniers vestiges.

Il nous apparaît également que, faute d'une politique de collaboration entre les spécialistes des diverses époques, la période romaine semble encore quelque peu isolée dans l'enchaînement des ères historiques, comme si elle n'était dans le passé de notre région qu'un coup pour rien, sans importance et vite oublié. Ce serait là une bien curieuse conception de l'évolution historique qui ferait fi de la dialectique des passages.

Il faudrait enfin que nous ne nous préoccupions plus seulement de fouiller et de fouiller encore, mais aussi de réfléchir, d'étudier, de publier. Le poids des objets, des céramiques qui s'accumulent, alors que s'éloigne dans notre esprit le souvenir de leur découverte, est tel qu'on est en droit de se demander si l'archéologie de sauvetage ne devrait pas également s'attacher à sauver des réserves archéologiques un passé qui agonise sans bruit.

Patrick GALLIOU

Université de Bretagne Occidentale, Brest

(214) *Id.* et L. FLEURIOT, *Les origines de la Bretagne*, Paris, Payot, 1980.